Historique du
Du 1er Régiment de Marche d'Afrique
Source : GALLICA
Transcription intégrale – Luc Schappacher – 2015



HISTORIQUE

DU

1ER RÉGIMENT DE MARCHE D'AFRIQUE

*

* *

BATAILLONS C. ET E. DU 4E ZOUAVES
BATAILLON DU 3E ZOUAVES
BATAILLON DE MARCHE D'ORIENT
DES 1ER ET 2ME RÉGIMENTS ÉTRANGERS









A la gloire des Zouaves et légionnaires
Du 1er Régiment de Marche d'Afrique
Et à la mémoire de ceux d'entre eux
MORTS pour la PATRIE

FORMATION
du
Régiment de Marche d'Afrique

Malte, Lemnos, Alexandrie, Dardanelles

Par dépêche N° 2608 I, 11 du 1er février 1915, le Ministre de la Guerre prescrit la formation d'un régiment de marche d'Afrique, composé ainsi qu'il suit :

Un bataillon du 4e Zouaves (Bataillon C), Commandant BENOIT;

Un bataillon du 3e Zouaves, Commandant FRANCHOT;

Un bataillon de Légion étrangère (1er et 2e Etranger), Commandant GEAY.

Ces différents éléments, formés respectivement à Tunis, Constantine et Philippeville, Sidi-bel-Abbès et Oran, s'embarquent à partir du 1er mars et sont rassemblés le 5 à Malte.

Le régiment de marche d'Afrique est placé sous les ordres du Lieutenant-colonel DESRUELLES, du 4e Zouaves; il est appelé à faire partie du Corps expéditionnaire d'Orient.

Le 6 mars, le « *Vinh-Long* », le « *Carthage* » et le « *Chaouïa* » appareillent, et, escortés par le cuirassé *Saint- Louis* et le croiseur *Edgar-Quinet*, le convoi se dirige vers l'île de Samos, laquelle est en vue le 11 mars au matin.

Dans un ordre du jour vibrant adressé au régiment, le Lieutenant-colonel Desruelles rappelle la prise de Constantinople en 1453 et annonce que le régiment est appelé à l'honneur de coopérer à ce nouvel et retentissant exploit.

Tout le Corps expéditionnaire d'Orient se concentre en rade de Moudros; les nombreux bâtiments chargés de troupes franco-anglaises mouillent en rade et attendent leur destination ultérieure.

Le régiment de marche d'Afrique est rattaché à la Brigade métropolitaine (Général VANDENBERG) et à la 1e Division (Général MASNOU). Le Corps expéditionnaire Français est commandé par le Général d'AMADE, placé lui-même sous les ordres du Général Sir Jan HAMILTON, Commandant en Chef du Corps expéditionnaire d'Orient.

Du 11 au 25 mars les troupes restent à bord des bâtiments en raison du manque de matériel pour être débarquées.

Cependant, quelques expériences sont tentées à l'aide de moyens de fortune, et un simulacre de débarquement est effectué à la date du 17 mars à l'aide de radeaux en osier recouverts de toile à voile.

A la date du 25 mars, les préparatifs du Corps expéditionnaire d'Orient n'étant pas complètement terminés, la plus grande partie des troupes est dirigée sur Alexandrie où elle débarque le 30 mars.

Les campements français sont installés sur la plage de Sidi-Béach, près de Victoria-Collège, et à environ 10 kilomètres d'Alexandrie. Les camps organisés par les Anglais sont installés de façon fort confortable. Officiers et troupes sont logés sous la tente.

Sur le parcours suivi dans la ville, la population française, très nombreuse à Alexandrie, est venue acclamer les troupes arrivant de la Mère-Patrie.

Dès le lendemain de l'arrivée, les troupes se livrent à des exercices variés et prennent part à des marches et à des manœuvres; les retardataires sont entraînés au tir dans un stand organisé avec des moyens de fortune.

Officiers et hommes de troupe sont pleins d'entrain, la joie et l'espérance règnent partout.

Le 5 avril, au cours d'une revue de toutes les troupes du Corps expéditionnaire Français, passée par le Général Sir Jean Hamilton, le Général d'Amade remet le drapeau au régiment de marche d'Afrique. Le Chef de Bataillon Geay reçoit le drapeau en l'absence du Lieutenant-colonel Desruelles, empêché.

Le 11 avril le bataillon de Légion étrangère lève le camp et s'embarque sur le « Bien-Hoa », qui appareille et se dirige sur Lemnos.

Ce même jour, le Lieutenant-colonel Desruelles entre à l'hôpital d'Alexandrie à la suite d'un accident de cheval; il est remplacé par le Lieutenant-colonel Foulon.

Le 17 avril, l'Etat-major du régiment de marche et les bataillons des 3e et 4e Zouaves lèvent le camp et s'embarquent sur les bâtiments ci-après : « *Lorraine »,* « *Armand- Behic* », «*Magellan* », « *Dumbéa »* et « *Australien* ».

Le convoi ainsi formé appareille le 19 avril à 14 heures à destination de Lemnos où il arrive le 21 avril après avoir rejoint le « *Bien-Hoa* ». Les opérations offensives commencent le 25 avril à l'aube. Les transports de troupes et les bâtiments français et anglais se rapprochent de Ténedos à partir du 24.

Campagne des Dardanelles
(27 Avril - 4 Octobre 1915)

Le 25 avril dès 4 heures du matin le branle-bas de combat est sonné à bord de tous les bâtiments alliés. Le groupe des navires portant la 1ère Brigade métropolitaine quitte Ténedos et croise devant la baie de Bezika (Côte d'Asie) avec mission de tenir l'ennemi sous la menace d'un débarquement en ce point et de coopérer par cette diversion à la réussite des débarquements effectifs tentés plus au Nord.

Le 6e Colonial réussit à débarquer à la pointe de Koum-Kalé, pendant que les Anglais prennent pied sur la côte d'Europe, devant le Cap Hellès et à Sedd-ul-Bahr.

Les bâtiments transportant le régiment de marche d'Afrique croisent à 4 kilomètres des côtes et n'interviennent que par le feu de leur artillerie, en tirant sur les points du littoral paraissant particulièrement fortifiés; ils ne sont pas inquiétés par le tir de l'ennemi.

Durant toutes les journées des 25 et 26, c'est une canonnade formidable et ininterrompue entre les batteries turques de terre et les navires de guerre alliés.

Le 27 avril, les troupes anglaises renforcées par des éléments français ont gagné du terrain sur la presqu'île de Gallipoli; le 27 au soir le 1er régiment de marche d'Afrique commence ses opérations de débarquement. L'Etat-major du régiment et le Bataillon Franchot descendent de la « *Lorraine* ». Les Zouaves pleins d'entrain quittent le bâtiment en chantant la *Marseillaise.* L'Etat-major et le Bataillon s'installent au bivouac entre le Château d'Europe et Old-Castle, près d'un fortin ruiné; ils y passent la première nuit essuyant seulement quelques salves d'obus.

La plage où s'est effectué le débarquement a conservé toutes les traces des terribles luttes qui s'y sont déroulées les jours précédents. Les Turcs avaient accumulé en ce point des défenses accessoires inouïes. Ils avaient poussé les précautions jusqu'à tendre des réseaux de barbelés très avant dans la mer.

L'ennemi s'est défendu avec acharnement et a prolongé la résistance jusqu'à ses dernières limites. On retrouve auprès de chaque cadavre Turc des monceaux d'étuis de cartouches et on en a compté auprès de certains d'entre eux jusqu'à 700, alors qu'il ne leur restait plus aucune cartouche.

On aperçoit, malgré l'obscurité, la coque du « *River-Clyde* », échoué volontairement par les Anglais pour faciliter le débarquement des troupes dont le bateau était bondé. Tout le terrain et la plage sont recouverts d'un enchevêtrement inextricable de matériaux de toute nature ayant servi à l'attaque ou à la défense : une multitude d'équipements, d'effets, d'armes, de munitions jonchent tout le terrain.

Le Bataillon Franchot passe la nuit sans incident notable, et, à part quelques coups de fusils, la bataille subit une accalmie.

Combat du 28 Avril

L'ennemi s'est replié et occupe une ligne Est-Nord-Ouest qui laisse aux alliés une bande de 15 à 1700 mètres de terrain en profondeur. Les troupes sont retranchées derrière un ruisseau perpendiculaire à la presqu'île et se jetant dans la mer vers la baie de Morto. Le 175e régiment d'infanterie est en première ligne. Dès 6 heures du matin le Bataillon Franchot se déploie face à Krithia et Achi-Baba, pendant que le Bataillon Geay (Légion) opère son débarquement et vient se placer à la gauche du Bataillon Franchot.

A 6 h. 45, les troupes franco-anglaises débarquées reçoivent l'ordre d'attaquer et de prendre Krithia puis de marcher vers les hauteurs d'Achi-Baba qu'elles doivent occuper en fin de journée.

La 29e D. I. Anglaise opère entre le rivage du golfe de Sarros et une ligne jalonnée par une série de pylônes ruinés, vestiges d'un ancien aqueduc; les troupes françaises entre cette ligne et le détroit. Le mouvement commence à 8 heures du matin.

L'attaque est menée par un bataillon du 175e régiment d'infanterie et les bataillons Geay et Franchot du régiment de marche d'Afrique. Chaque bataillon a deux Compagnies en ligne, deux Compagnies et la section de mitrailleuses en soutien.

Les vagues parviennent assez rapidement au bas des pentes de la cote 300. Les Zouaves et Légionnaires reçoivent pour la plupart le baptême du feu. Chargés comme des hoplites de tout l'équipement réglementaire, les hommes portent en plus 300 cartouches, un outil de parc, des sacs à terre, des piquets ou un réseau Brun.

A midi, la progression continue vers les cotes 236 et 300. Les deux bataillons du régiment de marche d'Afrique sont en première ligne, la droite appuyée à la mer, la gauche en liaison avec le 175e.

Malgré l'échec des Anglais devant Krithia, l'avance continue vers le ravin de Kerevès-Déré, qui est atteint à 16 heures. Arrivées en ce point les troupes se trouvent en présence d'organisations défensives garnies de mitrailleuses et protégées par d'épais réseaux de fil de fer. Les pertes augmentent très rapidement, car le feu de l'artillerie et de l'infanterie ennemie s'est considérablement accru. Seule, l'artillerie de la flotte alliée est en action; l'artillerie de campagne n'a pu encore être débarquée. Les liaisons sont excessivement précaires. Les munitions d'infanterie deviennent très rares.

Malgré un renforcement des premières lignes par les unités de soutien, les deux bataillons d'attaque sont obligés de céder du terrain. Le mouvement s'exécute sous un feu des plus violents et sous la pression des Turcs qui sont repoussés à différentes reprises par de furieuses charges à la baïonnette.

La ligne se maintient à hauteur des côtes 236 et 300 qui constituent le gain de la journée. A 20 heures, le combat perd de son intensité et la nuit n'est marquée que par quelques escarmouches entre patrouilles.

Pendant le cours du combat, le Bataillon Benoît a débarqué à son tour, et vient occuper les emplacements tenus la veille par le Bataillon Franchot. On entreprend immédiatement l'aménagement de la position conquise.

Au cours des journées suivantes, l'artillerie turque en position vers Achi-Baba et sur la côte d'Asie, canonne les positions alliées. Dès la tombée de la nuit, les Turcs prononcent chaque soir des attaques partielles qui sont toutes repoussées.

Une reconnaissance commandée par le Sous-lieutenant TETENOIR est envoyée entre les lignes sur le terrain de combat du 28, et ramène le corps du Capitaine LAFLANCHE, tombé à la tête de sa Compagnie au cours d'une charge à la baïonnette. La reconnaissance rapporte également des renseignements très importants sur l'emplacement de la ligne ennemie.

Combat du 1er au 2 Mai 1915

Le commandement TURC a décidé de jeter à la mer les troupes alliées débarquées au Cap Hellès. A cet effet il déclenche, dès le 1er mai vers 20 heures, une attaque décisive.

Les Turcs s'approchent en rampant des fils de fer posés depuis deux jours; ils parviennent à les couper et à les traverser en plusieurs points et arrivent jusque sur les parapets des tranchées. La pression de l'ennemi se fait plus particulièrement sentir entre le détroit et le ravin à l'Ouest de la côte 236 où se trouvent en position les 1er et 2e Bataillons du régiment de marche d'Afrique. Les attaques de l'ennemi se renouvellent jusqu'à 22 heures,

mais elles se brisent toutes devant la résistance superbe des Zouaves, renforcés par le Bataillon de Légion et la 2e Compagnie du 175e régiment d'infanterie.

Malgré toute leur ténacité les Turcs semblent abandonner l'espoir de rompre la ligne sur cette partie du front; une accalmie se produit. A la faveur de la lune qui s'est levée on aperçoit des monceaux de cadavres ennemis et de nombreux blessés.

N'ayant pas réussi devant la côte 236, l'ennemi renouvelle son attaque plus à l'Ouest : le feu reprend, très vif et la Brigade Coloniale, très éprouvée, est renforcée par trois Compagnies de Légion. Par de brillantes charges à la baïonnette les Légionnaires rétablissent momentanément la situation.

Cependant, l'ennemi semble avoir été renforcé et attaque à 1 heure du matin sur toute l'étendue du front. Malgré des contre-attaques répétées, l'ennemi continue d'avancer en rangs serrés; il subit de lourdes pertes, mais elles sont sans cesse comblées par de nouveaux arrivants. Déjà certains éléments de la ligne française ont dû céder du terrain, principalement vers la gauche. Des groupes de Turcs ayant traversé les tranchées viennent prendre à revers les fractions qui continuent de résister; la situation devient critique.

C'est à ce moment qu'une contre-attaque générale est ordonnée; toutes les liaisons téléphoniques ayant été détruites depuis le commencement de l'action et les unités étant complètement mélangées, le signal de la contre-attaque est donné par la sonnerie de la charge, exécutée par tous les clairons disponibles.

Toutes les troupes se lancent furieusement à l'attaque. Les Turcs sont balayés et reconduits jusqu'à leurs positions de départ. Les trois Bataillons du R. M. A. occupent toujours la partie de la presqu'île en bordure du détroit, et ont suivi le mouvement général.

Parvenus à nouveau devant les organisations de Kerevès- Déré, les éléments de contre-attaque sont soumis à un feu terrible d'artillerie et d'infanterie qui les oblige à se terrer. Devant les pertes subies, il devient bientôt évident que la ligne ne pourra rester dans cette position désavantageuse. Presque tous les officiers sont tombés : le Lieutenant-colonel Foulon et les Chefs de Bataillon Benoît, Franchot et Geay sont blessés; tous les Capitaines sont blessés ou tués, sauf le Capitaine SQUINET qui prend le commandement du régiment.

Le repli s'effectue cependant sans que les Turcs osent poursuivre autrement que par une fusillade et une canonnade intense, et les unités viennent se regrouper vers la cote 236. Le capitaine Squinet aidé de quelques officiers survivants réorganise le régiment. Le bataillon de Légion et celui du 3e Zouaves comptent à peine 120 hommes valides, le bataillon du 4e Zouaves peut former deux compagnies.

Ces pertes cependant très sensibles sont loin d'égaler celles de l'ennemi qui a attaqué en masses profondes et avec une impétuosité remarquable. Tous ces efforts sont restés vains puisqu'il n'a pas pu réaliser sont but : jeter les alliés à la mer.

Des documents recueillis sur les morts, il résulte que toutes les précautions avaient été prises pour la réussite de ce plan. Des matières inflammables étaient portées par les assaillant pour incendier les embarcations qui pourraient servir aux alliés ; les Ihmans accompagnaient les troupes d'attaque afin de les fanatiser, mais devant la gravité de ses pertes l'ennemi a été obligé de suspendre ses attaques et d'attendre des renforts.

Il continue pendant la journée du 2 et les jours suivants à canonner vigoureusement les positions alliées, pendant que son infanterie tire sans arrêt.

Chaque nuit, il tente des actions partielles sur différents points du front. Le R.M.A. qui a repris les premières lignes dès le 2 au soir, repousse notamment de très nombreuses attaques dans la nuit du 4 mai.

Le 5 mai, le régiment reçoit des renforts et se reconstitue : le lieutenant-colonel NIEGER prend le commandement du R.M.A. L'évacuation des blessés a été particulièrement laborieuse au cours de ces deux journées, et beaucoup d'entre eux arriveront dans les hôpitaux de Tunisie et d'Algérie avec leur seul pansement du champ de bataille.

Combat du 6 mai (Kérévès-Déré)

Les forces alliées attaquent à nouveau les positions de Krithis-Achi Baba. Le 1er R.M.A. reçoit l'ordre d'occuper le mouvement de terrain qui domine le Kérévès-Déré. Le 1er Bataillon, la droite appuyée à la mer, la gauche en liaison avec la Brigade Coloniale, est chargé de cette opération : l'attaque est soutenue par des éléments du 175e R.I. Le Bataillon de Légion couvre le mouvement du 1er Bataillon sur la droite, en surveillant le chemin de ronde qui borde le détroit au bas de la falaise.

Dès sa sortie des tranchées, le 1er Bataillon est soumis à un feu violent d'infanterie et d'artillerie ; les mitrailleuses balaient de leurs feux toute la surface du plateau qui n'offre aucun défilement. Malgré des pertes très sérieuses, les Zouaves atteignent leur objectif, s'y accrochent et s'y retranchent aussitôt. Mais leurs rangs s'éclaircissent ; malgré l'appoint d'éléments du 175e R.I., il est fait appel aux deux autres bataillons qui se rapprochent à la tombée de la nuit pour mettre la nouvelle position à l'abri d'un coup de main.

L'avance réalisée, 1800 mètres en profondeur, a permis la progression des troupes coloniales et donné des vues sur les organisations ennemies de la rive gauche de Kérévès-Déré. Le régiment est relevé le 7 au soir par le 175e R.I.

Combat du 8 mai (Kérévès-Déré)

L'offensive anglo-française continue ; la Division Masnou poursuit son avance vers la vallée du Haut-Kérévès, où la Brigade Coloniale bouscule l'ennemi. La Brigade Métropolitaine part à son tour, et ses troupes d'attaque s'emparent des premières tranchées situées en amont de l'estuaire du ruisseau. Les Turcs sont déjà en déroute, mais les vagues s'assaut sont obligées de marquer un temps d'arrêt en raison des lignes de fortifications successives où l'ennemi résiste encore avec acharnement. Le léger temps d'arrêt ainsi marqué permet aux troupes turques d'arriver à la contre-attaque. Le 175e R.I. est bousculé par des forces très supérieures en nombre, et la ligne fléchit. Le 1e R.M.A. maintenu en réserve reçoit l'ordre de dégager le 175e R.I. Les trois bataillons du R.M.A. sont engagés tour à tour, et, par des charges brillantes, arrêtent les progrès de l'ennemi, reprennent les tranchées qui viennent d'être perdues, et s'y maintiennent malgré les barrages d'artillerie très serrés et des feux violents de mitrailleuses. L'ennemi se retire sur ses tranchées de 2e et 3e lignes, mais les positions occupées se trouvent dans le fond de la vallée de Kérévès, placées au bas d'un glacis; elles sont dominées et intenables. L'ennemi est en force et, après l'effort qui vient d'être demandé aux troupes, on ne peut songer à le poursuivre plus loin. En présence des pertes éprouvées et qui augmentent de plus en plus, le Commandement décide l'évacuation de la nouvelle position.

Etant donné le mélange des unités, ordre est donné à toutes les unités du R. M. A. de protéger le repli de tous les autres éléments de la Division qui se retirent à la faveur de la nuit. Le 2e Bataillon et le 3e (Légion) se retirent à leur tour dans les tranchées de la Légion et du Projecteur, prêts à soutenir le 1er Bataillon. Malgré ses effectifs réduits, le 1er Bataillon tient l'ennemi en respect pendant toute la nuit du 8 et la journée du 9. Ce n'est que dans la nuit du 9 au 10 que le 1er Bataillon (4e Zouaves) se retire par ordre sous le commandement du Lieutenant VINCHON, abandonnant la rage au cœur le terrain enlevé l'avant-veille avec tant d'enthousiasme.

Se sont particulièrement distingués au cours de ces deux combats, le Capitaine SQUINET, les Lieutenants SEGUIN, PRAT, VARREY, TETENOIR (blessés), CHEVALLIER et FRETIN (tués).

Depuis le 28 avril, le régiment n'a pris aucun repos; aucun repas chaud n'a pu être distribué, les rares accalmies étant toujours troublées par des alertes ou des contre-attaques.

L'eau a fait défaut très souvent, et le ravitaillement en munitions s'opère au prix de difficultés inouïes. Zouaves et Légionnaires, exténués par dix jours de lutte sans merci et sans répit, rivalisent d'entrain et d'héroïsme. Beaucoup de blessés ont tenu à garder leur place dans le rang et ont refusé de se faire évacuer. Malheureusement, par suite de la disparition de presque tous les officiers et gradés, tués ou blessés, beaucoup d'actes de bravoure demeureront à jamais inconnus.

A partir du 10 mai, les alliés sont établis solidement dans la presqu'île; des tranchées profondes couvrent le terrain conquis, jusqu'au bord du plateau dominant le Kervéré-Déré. Le régiment de marche d'Afrique conserve la garde du sous-secteur en bordure du détroit; c'est un secteur très exposé aux vues et aux coups de l'ennemi, par suite des positions dominantes d'Achi-Baba et des observatoires latéraux établis sur la côte d'Asie.

L'artillerie lourde de la côte asiatique prend la position du régiment à revers, et la circulation devient impossible en dehors des boyaux, par suite de la précision des tireurs de position, nombreux dans les lignes turques. C'est la vie de tranchée qui commence, elle se poursuivra dure et pénible pendant toute la durée du séjour du régiment aux Dardanelles.

Par Ordre du C. E. O. N ° II en date du 11 mai, le Général d'Amade cite à l'Ordre le 1er Bataillon du R. M. A. :

« *Le Bataillon du 4e Zouaves du R. M. A. (1er Bataillon) engagé depuis huit jours dans une série d'actions meurtrières, passant les nuits sans sommeil dans les tranchées, a montré à l'assaut du 8 mai les plus belles qualités d'entrain, de bravoure et de dévouement qui font la gloire d'une troupe, et a vigoureusement ramené à l'ennemi, sous un feu violent de mitrailleuses, une ligne déjà fléchissant.* » — (Signé) : Général d'Amade.

Le 14 mai, le Général Gouraud prend le commandement du C. E. O. en remplacement du Général d'Amade.

Par suite de l'arrivée de la 2e Division et d'un 2e R. M. A., le régiment prend définitivement l'appellation de (1er R. M. A.). Les Bataillons sont numérotés comme suit : Bataillon C du 4e Zouaves : 1er Bataillon; — Bataillon du 3e Zouaves : 2e Bataillon; — Bataillon de Légion étrangère : 3e Bataillon.

Dans le but de simplifier la comptabilité, le 2e Bataillon (Bataillon du 3e Zouaves) passe au 2e R. M. A. (2e D. I.) et il est remplacé au 1er R. M. A. par un Bataillon correspondant (Bataillon E) originaire du 4e Zouaves, qui reçoit la dénomination de 2e Bataillon.

Le 1er R. M. A. compte ainsi deux Bataillons du 4e Zouaves, rattachés pour l'administration au dépôt de Tunis. Le Bataillon de Légion continue d'être rattaché administrativement au dépôt de Bel-Abbes. Les Compagnies du régiment sont numérotées de 1 à 12.

La période du 10 au 30 mai n'est marquée par aucun combat de grande envergure. Bombardements nombreux et tirailleries presque ininterrompues entre les tranchées.

Une tentative d'attaque par chalands sur les organisations de la rive gauche du Kérévès est envisagée pour le 19 mai; elle est contremandée au dernier moment (19 mai).

Le 22 mai le régiment participe par ses feux à une action offensive menée par les troupes situées plus à l'Ouest, pour réduire un saillant de la ligne ennemie. Les pertes journalières sont très sensibles.

Affaire du Fortin Le Gouez

(30 Mai 1915)

Le 30 mai, au cours d'une relève, un combat très chaud est livré au fortin Le Gouez, ouvrage avancé battant le ravin creux par le premier affluent de droite du Kérévès- Déré. Les troupes du 4e Colonial occupant le fortin Le Gouez, enlevé la veille par ce régiment, sont relevées par la Compagnie Salomon, du 1er R. M. A. (9e Compagnie).

La Compagnie est à peine installée que les Turcs attaquent l'ouvrage par sa partie Nord-Ouest; à trois reprises l'ennemi est rejeté hors du fortin grâce à l'héroïque défense des Légionnaires qui se font tuer sur place plutôt que de céder du terrain. La garnison réduite à quelques hommes valides va inévitablement succomber sous le nombre, lorsqu'un peloton de renfort amené par le Capitaine Waddell, commandant le Bataillon de Légion, contre-attaque l'ennemi et le rejette hors de l'ouvrage.

A minuit, l'ennemi fait une nouvelle tentative en attaquant à la grenade. Les Légionnaires exécutent une nouvelle charge à la baïonnette et chassent définitivement l'ennemi de la partie de l'ouvrage où il se maintient encore. Le Capitaine Salomon, blessé, et le Capitaine Waddell, se sont tout particulièrement signalés au cours de cette affaire.

Le 3 mai, l'ennemi après une forte préparation d'artillerie, essaye à nouveau d'enlever l'ouvrage qui a été presque entièrement détruit par les projectiles de gros calibre. La 3e Compagnie fait échouer cette nouvelle tentative et répare au cours de la nuit les dégâts occasionnés par le bombardement.

Combat du 4 Juin (Kérévès-Déré)

La progression des troupes alliées vers Krithia et le Haut-Kérévès continue. La Brigade métropolitaine doit occuper les tranchées turques comprises entre les points E.et F., et ultérieurement le « Rognon », sorte de mamelon isolé sur la rive du Kérévès-Déré. Le 1er R. M. A. a comme objectifs le lit du ruisseau qui constitue une ligne de retranchements très solides; il devra ensuite prendre pied sur la rive gauche et se mettre en liaison avec le 175e R.I. qui opère plus à l'Ouest vers E. F. Une flottille de torpilleurs coopère à l'attaque, qui doit commencer par la gauche de la ligne.

La préparation d'artillerie commence à 11 heures. Les éléments de gauche quittent leurs tranchées à midi pour enlever E. F. A midi 20, les deux Compagnies de Légion chargées de l'enlèvement de la partie basse du Kérévès, sortent à leur tour. Elles sont immédiatement soumises à des feux de mitrailleuses et à la fusillade des Turcs, retranchés sur la rive gauche du Kérévès. Malgré de lourdes pertes, les Légionnaires parviennent à une cinquantaine de mètres du lit du ruisseau, mais leurs rangs sont littéralement fauchés et cloués au sol.

Vers le fortin Le Gouez, la 1ère Compagnie qui devait déboucher en ce point, est arrêtée par suite de l'échec du 175e R. I. qui n'a pu enlever E. F., et où seuls quelques hommes ont pu prendre pied au prix de gros sacrifices.

Les attaques enrayées dès le début sont reprises à 16 h; la flottille est renforcée par l'arrivée du « *Latouche-Tréville »,* mais malgré des prodiges d'héroïsme, les vagues d'assaut fauchées sur place ne peuvent atteindre les objectifs. Devant les pertes subies, le Commandement ordonne de suspendre l'attaque.

Le Capitaine SALOMON, le Sous-lieutenant DURAN-ANGLIVIEL (blessés), le Lieutenant CAUMER (tué) se sont tout particulièrement signalés au cours de ce combat.

Le 6 juin le régiment est envoyé en demi-repos dans les tranchées, vers le monastère d'Eski-Issarlich. Au cours de la relève, les Lieutenants VINCHON et Antoine sont frappés mortellement, victimes des tireurs de position.

Combat des 21-27 Juin

Une attaque préparée depuis plusieurs jours a pour but la réduction d'un saillant ennemi dans le secteur de la Brigade Coloniale, voisin de celui de la Brigade métropolitaine.

L'attaque est menée par le 6e R. I. C. Le 1er R. M. A. est en soutien. Les Bataillons sont prêts à marcher et occupent : le 1er Bataillon le ravin Marie-Louise; le 2e Bataillon le ravin des Figuiers; le 3e Bataillon la tranchée du Projecteur.

L'attaque du 6e R. I. C. se déclenche à 6 h. 30, mais ne donne pas tous les résultats espérés. Les Turcs se montrent très agressifs. Le 1e Bataillon est déjà engagé en partie pour soutenir les éléments très éprouvés du 6e Colonial, et a ses deux dernières Compagnies à la place d'armes Pla. Le régiment tout entier est mis à la disposition du Commandant des attaques.

A midi, le 1er Bataillon fort de 800 hommes attaque les tranchées constituant la ligne F. G. G'. Le Bataillon de Légion se met en mouvement vers la place d'armes Pla pour appuyer le 1er Bataillon. Les Zouaves enlèvent d'un seul bond les tranchées F. G., mais une contre-attaque refoule les Compagnies Abadie et de Sivry vers la Place d'Armes.

Le Bataillon de Légion, retardé dans sa marche à travers les boyaux encombrés par les blessés du 6e Colonial et les corvées de ravitaillement, ne peut arriver à temps pour soutenir le 1er Bataillon qui mène le combat tout seul.

De 14 à 17 heures, les unités du 1er Bataillon tentent vainement de reprendre F. G.; les hommes sont épuisés et incapables de continuer la lutte. Le Directeur des attaques décide d'attendre l'arrivée du Bataillon de Légion.

A 18 h. 45, le Général Masnou prescrit au Lieutenant- colonel Niéger, commandant le 1er R. M. A., de prendre le commandement de l'attaque sur F. G. G'. Celui-ci dispose aussitôt des deux Compagnies de Légion qui sont déjà rassemblées autour de la place d'armes Pla, et leur prescrit d'enlever G. G avec recommandation de ne pas aller au-delà. A 19 h. 30, le signal de l'attaque est donné. Le départ est pénible, les Légionnaires sont obligés de s'aider les uns les autres pour sortir des tranchées de départ qui ne comportent ni échelles, ni gradins de franchissement. Le Lieutenant-colonel Niéger entraîne lui-même les premières vagues : la canonnade et la fusillade font rage.

Ce premier mouvement amorcé, le Lieutenant-colonel Niéger revient vers les Zouaves du 1er Bataillon, épuisés par les tentatives répétées de la journée, et leur montrant les Légionnaires qui dans un élan furieux enlèvent la ligne G. G', il leur désigne la ligne F. G. et les entraîne au cri de : « En avant les Zouaves ! » Oubliant leurs fatigues et les privations de toute la journée, ceux-ci bondissent hors de la Place d'Armes, se précipitent sur les Turcs qui sont presque tous massacrés dans la ligne F. G.; la liaison est établie avec les unités de Légion, et les tranchées sont immédiatement retournées pour les mettre à l'abri d'un retour offensif de l'ennemi.

Cependant, des fractions de Légionnaires se sont laissées emporter par l'ardeur du combat et se sont avancées au-delà des objectifs fixés; elles sont ramenées très vivement sur G. G' qui est fortement menacé. Sous l'impulsion du Commandant Waddell, les deux dernières Compagnies de Légion qui viennent de rejoindre rétablissent rapidement la situation.

Le 2e Bataillon (Commandant MAHIEU) vient occuper la place d'armes Pla. Les 1er et 3e Bataillons sont en ligne tout entiers encadrés à droite par le Bataillon NIBAUDEAU, 6e Colonial, à gauche par le 176e R. I. (2e D. I.).

A 19 h. 45 l'action est terminée, les pertes de l'ennemi sont effroyables, un matériel important est trouvé dans les tranchées conquises, et notamment un énorme lance-bombes.

Les travaux sont entrepris pour établir des communications entre les différentes lignes. L'ordre d'opération pour la nuit du 22 prescrit la continuation de la progression vers les premières lignes turques et leur enlèvement avant la fin de la nuit si possible. Mais l'ennemi ne laisse pas le temps de commencer ces opérations et déclenche, à partir de minuit, de très violentes contre-attaques qui obligent à suspendre tous les travaux en cours.

L'ennemi est signalé très nombreux dans les ravins aboutissant vers le Kérévès-Déré supérieur.

A 2 h. 30, les Turcs sortant des vallées affluent du Kérévès, effectuant une contre-attaque sur toute la ligne comprise entre la place d'armes Pla et le fortin Le Gouez. Ils dévalent également en nombre considérable des pentes H. I. J.

Le Bataillon Nibaudeau demande des renforts vers le point E. L'ennemi prend pied dans la ligne E. G., abandonnée par les Sénégalais. Plus à gauche les éléments de Légion ont dû céder du terrain et refluer en partie sur la redoute Pla. Deux sections de mitrailleuses restées dans l'ouvrage G. (Légion et 175e R. I.) tiennent jusqu'à épuisement de leurs munitions et ne quittent l'ouvrage qu'après un terrible corps à corps. Toute la ligne française est menacée.

Le Lieutenant-colonel Niéger donne alors ordre au 2e Bataillon (Commandant Mahieu) de contre-attaquer sur G. qui est repris après un vif combat à la baïonnette. A 3 heures 30 l'ennemi se maintient toujours en G' et en certains points de la ligne G. E. Français et Turcs occupent la même tranchée séparée seulement par d'étroits barrages construits hâtivement.

A 13 h. 45, le Général de Don prescrit de reprendre G' immédiatement; mais déjà le Lieutenant-colonel Commandant le R. M. I. et le Commandant Nibaudeau ont pris leurs dispositions pour en finir avec les éléments ennemis qui sont encore dans nos lignes. Le Capitaine BISGAMBIGLIA, à la tête d'éléments de Légion, aidé par une Compagnie blanche du 6e R. I. C. enlève à nouveau l'ouvrage G'. Cette action détermine le repli de tout le reste des fractions turques.

Le jour qui se lève à ce moment permet de voir la ligne turque et son soutien rejoindre ses positions de départ. Fauchés par les mitrailleuses remises en batterie, par la fusillade partant de toutes les tranchées reconquises, ligne et soutien semblent frappés de panique, et, dans une débandade échevelée les Turcs remontent les pentes vers H. I. J. L'artillerie entre en action à ce moment, et la plupart des fuyards sont tués ou blessés avant d'avoir pu rejoindre leurs tranchées. Le terrain est jonché de leurs cadavres; la position reprise est elle-même tout encombrée de morts et de blessés turcs, à la suite des furieux corps à corps qui s'y sont produits pendant la nuit.

Le 22 juin le 1er R. M. A. est relevé et va s'établir aux bivouacs des Oliviers et des Cyprès; le 2° Bataillon, qui a moins souffert, reste en ligne.

Coup de main des Sections Franches sur H.I.

Dans la nuit du 27 au 28 juin, un détachement de volontaires prélevés sur les Corps de la Brigade Métropolitaine, tente d'enlever par surprise la position H. J. Le Lieutenant Estarella, 4 sous-officiers et 75 Zouaves des 1er et 2e Bataillons en font partie. Le détachement

a pu s'approcher de la position, mais, malgré les efforts les plus héroïques, l'opération échoue devant des difficultés insurmontables et la résistance acharnée de l'ennemi.

La belle conduite du détachement est portée à la connaissance du régiment par l'Ordre suivant : Ordre N° 45 du 29-6-15 :

« En vue d'une attaque dirigée contre le mouvement de terrain dit « Le Rognon », et en particulier contre la tranchée H. I., il avait été formé un détachement franc prélevé moitié au 175e R. I., moitié dans les 1er et 2e Bataillons du régiment. Malgré les précautions prises, le coup de main n'a pas réussi; mais dans une lettre particulière, le Colonel Commandant le 175e R. I. s'est exprimé en ces termes au sujet des gradés et Zouaves qui ont participé à cette affaire : « Il est de mon devoir de vous dire que vos Zouaves ont été héroïques et que le 1er R.M. A. peut être fier; là où ils ont échoué, personne n'aurait réussi. »

(Signé) : Lieutenant-colonel NIEGER.

Par Ordre Général N° 82 en date du 12 juillet, le Général en Chef cite à l'Ordre du C. E. O. le Lieutenant Estarella et les deux sections franches des 1er et 2e Bataillons du 1er R. M. A.

A la suite du combat des 21-22 juin, le Général Gouraud a adressé aux troupes qui avaient participé à cette affaire l'Ordre Général N° 63 en date du 23 juin; le 1er R. M. A. y est tout particulièrement cité :

« Dans la journée d'hier, le C. E. O. a écrit avec son sang une belle page d'histoire. Après une préparation de plusieurs jours dans laquelle l'artillerie était arrivée, malgré les difficultés de terrain, à bouleverser les tranchées ennemies et les fils de fer, l'assaut a été donné. A gauche le 176e R. I. enlevait d'un seul élan les deux lignes de tranchées qui lui étaient assignées et s'y maintenait malgré la canonnade avec l'appui de plusieurs Compagnies du 2e R. M. A. A droite, l'élan était moindre, la troupe impressionnée rétrogradait dans les tranchées de départ. Pour réparer cette faute il a fallu toute une journée d'efforts sanglants, une nouvelle préparation d'artillerie et enfin l'intervention décisive du 1er R. M. A. et de son brave bataillon de Légion.

« Le succès de la journée qui nous a livré un kilomètre de tranchées de lignes turques, solides, défendues avec courage, devant lesquelles nous avions échoué trois fois, revient surtout au 1er R. M. A., au 176e R. I., à l'aviation qui révéla constamment et à temps les mouvements de l'arrière, et au service téléphonique qui a fait preuve de beaucoup de dévouement. »

(Signé) : Général GOURAUD.

Citation à l'Ordre du 3e Bataillon (Légion étrangère).

Enfin, le 3e Bataillon qui s'est particulièrement distingué au cours des combats des 21 et 22 juin; est cité à l'Ordre de l'Armée (J. O. du 18 septembre 1915) :

« Le Bataillon de Légion du 1er R. M. A. (3e Bataillon), depuis le débarquement dans la presqu'île de Gallipoli, n'a cessé de faire preuve, dans tous les combats, des qualités de bravoure, de sang-froid et de solidité qui sont depuis de longues années l'apanage de la vieille Légion : à l'assaut du 21 juin, a enlevé d'un bond les tranchées turques devant lesquelles nous étions en échec depuis le matin, et les a conservées malgré une très violente contre-attaque. »

Pendant la fin du mois de juin et jusqu'au 11 juillet, le régiment alterne dans le sous-secteur bordant le détroit. En ligne comme au repos, le régiment subit des pertes sérieuses, soit par le bombardement, soit par la fusillade dont les balles perdues tombent sans cesse sur les bivouacs de repos.

En outre, une sérieuse épidémie de dysenterie se propage dans tout le C. E. O.; les fatigues, les privations de toutes sortes, l'absence complète des moindres légumes, l'eau

provenant des sources toutes polluées par le voisinage des cadavres en sont les principales causes.

Au début de juillet le C. E. O. perd son Général en Chef, le Général Gouraud, grièvement blessé. Il est remplacé par le Général Bailloud. Le 11 juillet le régiment reprend son secteur habituel, mais son front est considérablement augmenté et va de la mer à A.2.

Les Bataillons sont ainsi répartis :

1er Bataillon de la mer à F. I. ;

2e Bataillon de ce point à A. 2.

Le 3e Bataillon occupe les tranchées entre le Kérévès-Déré et le bas des pentes du plateau.

Le poste du Lieutenant-colonel est installé au P. C. Thivol, ainsi nommé en souvenir du Capitaine Thivol, du 1er Bataillon, tué à l'ennemi le 2 mai.

Combats des 12 et 13 Juillet

L'ordre d'opération pour la journée du 18 juillet prescrit une série d'attaques ayant pour but de faire tomber les organisations du Bas-Kérévès, et la progression probable vers la rive gauche du ruisseau.

Seul le 2e Bataillon (Commandant Mahieu) doit être engagé pour attaquer les lignes K. 4-H. I., pendant que le 175e R. I. enlèvera O. 5 L-4.

La préparation d'artillerie commence à 4 h. 30, l'ennemi y répond par un bombardement intensif de toutes les positions. A 7 h. 20, l'artillerie française allonge le tir; la 6e Compagnie, qui a évacué momentanément les tranchées de départ, est entraînée par le Lieutenant Neyret et se précipite d'un seul bond dans la tranchée K. 4-H. Le nettoyage de la tranchée commence aussitôt, et les sections de la 6e arrivent rapidement vers I. où se trouve un réduit très fortement organisé. Dans le même temps le 175e R. I. est entré sans coup férir dans la ligne O. 5-L. 4.

Mais pendant que se déroulaient ces différentes actions, un obus ennemi a éclaté à l'intérieur du P. C. où étaient réunis le Colonel Bulleux, Directeur des attaques, le Général Masnou et leurs officiers d'Etat-major. Le Général Masnou est blessé mortellement, son Chef d'Etat-major est tué, le Colonel Bulleux et les autres officiers sont plus ou moins grièvement atteints.

Cependant le combat suit son cours et le 2e Bataillon tout entier a atteint les objectifs assignés sans subir des pertes bien sérieuses, mais dès qu'il est dans la position ennemie, il est soumis à des feux d'enfilade qui éclaircissent rapidement ses rangs. La section de mitrailleuses du Lieutenant Godin, qui s'est avancée au-delà des tranchées pour rendre son tir plus efficace et protéger son Bataillon, voit ses deux pièces mises hors de service; contre-attaquée presque au même moment, le Lieutenant tombe frappé mortellement, et, avec lui, 14 de ses hommes sont mis hors de combat. Le Lieutenant Charvet qui a suivi le même chemin que la S. M. subit un sort identique. Cependant les Zouaves survivants restent sur les positions où ils avaient pris pied, et y demeurent toute la journée sans céder un pouce de terrain à l'ennemi.

Les Turcs contre-attaquent sans cesse : à 9 h. 45 le Commandant Mahieu est blessé et remplacé par le Commandant Goetz, du 4e Colonial, dont le Bataillon vient renforcer les Zouaves.

Par ordre supérieur la position doit être conservée à tout prix en attendant de nouveaux ordres.

Les 1er et 3e Bataillons occupent toujours les tranchées entre la mer et F. I.; ils neutralisent par une fusillade très nourrie les tranchées adverses, et notamment celles de I. J.

K., ainsi que celles de la rive gauche du Kérévès-Déré, entre K. 8 et le Tchatal-Déré. Ils sont soumis eux-mêmes à une canonnade très vive qui leur fait éprouver des pertes sensibles.

Par suite de la mise hors de combat du Général Masnou, du Colonel Bulleux et de leurs état-majors, la direction de l'attaque a subi pendant quelques instants un certain flottement; mais il devient bientôt évident qu'il n'est pas possible de limiter l'action à l'occupation de H. I., où l'on devrait créer un barrage momentané de sacs à terre. A la demande du Commandant du 1er R. M. A., ordre est donné de poursuivre l'attaque sur « Le Rognon ». Le Lieutenant-colonel Niéger est désigné comme Commandant du secteur d'attaque; il dispose de son régiment, du 4e R. I. C., d'un Bataillon du 7e R. I. C., ainsi que des éléments disponibles du 175e R. I. Les 1er et 3e Bataillons du 1er R. M. A. sont relevés de leurs emplacements entre F. I., le fortin Le Gouez et la mer par des unités du 4e Colonial, et forment les troupes d'attaque, soutenues par deux Compagnies du 4e Colonial.

L'après-midi est employée aux préparatifs d'attaque. L'artillerie commence le bombardement des positions I. J. K. à 18 h. 30. L'assaut est déclenché à 19 h. 30; il est conduit par le Commandant Waddell. La première vague est formée de deux Compagnies de Zouaves et deux Compagnies de Légionnaires; les deux dernières Compagnies de Zouaves appuient la première vague et comblent les vides créés par les pertes et par l'élargissement du front d'attaque, qui est presque double du front de départ.

Grâce à la diligence du Commandant Waddell, la distance considérable qui sépare les deux lignes est franchie d'un seul bond. Les Turcs surpris par la promptitude de l'assaut défendent néanmoins leur tranchée avec une énergie farouche. Après un terrible corps à corps à l'arme blanche et à la grenade, la position I. J. K. est définitivement enlevée à 19 heures 50; elle est complètement nettoyée des derniers occupants qui y résistent encore et qui se font tuer sur place plutôt que de céder du terrain.

Les téléphonistes ont suivi les vagues d'assaut en déroulant leurs fils. Zouaves et Légionnaires s'emploient hâtivement à retourner les parapets et à construire des traverses pour se garantir des feux d'enfilade très meurtriers, provenant des tranchées ennemies de la rive gauche du Kérévès-Déré.

Le Commandant Waddell bien que blessé et traversé de part en part par une balle, demande à conserver le commandement de la ligne, tant que la position ne sera pas en état de résister aux contre-attaques certaines de l'ennemi. Celles-ci se produisent vers le milieu de la nuit, mais malgré leur violence, toutes les tranchées conquises restent en notre pouvoir.

Les pertes éprouvées sont très sensibles, mais bien inférieures encore à celles de l'ennemi.

Dans la soirée du 13 juillet le régiment est mis au repos aux bivouacs des Oliviers et des Figuiers.

La deuxième quinzaine de juillet est très mouvementée; les Turcs renouvellent sans cesse des attaques partielles. A la date du 23 on s'attend à une attaque générale de l'armée turque. Le régiment occupe son secteur habituel. Il coopère à la construction de positions nouvelles et au renforcement des anciennes. Mais l'attaque attendue ne se déclenche pas et les Turcs se bornent à des bombardements violents et intermittents. Les évacués, très nombreux, sont remplacés par des renforts venus de Moudros et du dépôt de Tunis.

Une Compagnie de mitrailleuses est constituée par la réunion des trois sections déjà existantes au régiment et par l'arrivée d'une 4e section venue de Rosny. Un détachement de volontaires helléniques est rattaché tactiquement au 1er R. M. A. et participera aux diverses actions du régiment jusqu'au départ des Dardanelles. Lé détachement, fort de 3 officiers et de 437 hommes, est commandé par le Chef de Bataillon Karazevdas.

Le Lieutenant-colonel Niéger, terrassé par la maladie, est obligé de passer le commandement au Chef de Bataillon Widdman.

A partir du 1er août, les bataillons stationnés aux Dardanelles vont à tour de rôle passer huit jours au repos dans l'île de Ténedos où des camps ont été installés.

Combat du 7 Août

L'armée anglaise qui a reçu des renforts importants entreprend une offensive générale à laquelle le corps expéditionnaire français participe par des attaques partielles ayant pour but de retenir le maximum de troupes sur les fronts non attaqués. Le 7 août le 175e R. I. attaque à 11 heures les tranchées situées en arrière de la ligne J. K., et désignées K. 17-18-19-20, H. 1 K. 5. Le 1er R. M. A. met deux Compagnies à la disposition du 175e R. I.; le régiment devra ensuite profiter du désarroi causé par l'attaque du 175e pour déblayer les abords de l'ouvrage Matillot récemment conquis et occuper la tranchée K. 7 sur la rive gauche du Kérévès.

Mais, soit simplement le hasard, soit qu'il ait été averti de l'action projetée, l'ennemi attaque le premier sur le front sus-indiqué : le Commandant Janin du 175e fait connaître presque aussitôt qu'il n'a pu atteindre ses objectifs, qu'il est fortement contre-attaqué, et il demande au 1er R. M. A. de couvrir sa droite débordée vers le point J. où s'effectue la liaison des deux régiments. De son côté le Capitaine Dufoussat signale que la gauche de sa Compagnie (8e Compagnie) est obligée de céder sous la pression des Turcs et demande du renfort.

Vu cette nouvelle situation le Commandant du 1er R.M.A. diffère les opérations projetées vers le fortin Matillot et la tranchée K. 7 et envoie la Compagnie Depommier (1ère Compagnie) rétablir la liaison au point J.

Dès son arrivée sur le lieu du combat le Capitaine Depommier constate que les Turcs occupent toutes les tran chées entre K. 16 et J., refoulant devant eux les éléments du 175e R. I. et la gauche de la 8e Compagnie. Celle-ci défend le terrain pied à pied, mais subit des pertes de plus en plus sensibles. Le Capitaine Depommier dispose immédiatement ses sections en vue de la reprise des boyaux et tranchées entre K. 16 et J.; le combat est mené très vivement à la grenade et à la baïonnette. Devant la soudaineté de l'attaque, les Turcs cèdent du terrain et refluent vers leur position de départ. Profitant du désordre de l'ennemi, la Compagnie Dufoussat se place en potence par rapport à sa ligne primitive et achève de couper la retraite aux Turcs qui cherchent à fuir vers K. 17 et K. 20.

A 15 h. 30 la situation est rétablie, le point J. est complètement dégagé, un butin considérable reste entre les mains des Compagnies Dufoussat et Depommier, ainsi qu'un grand nombre de blessés ennemis. La position est renforcée par les 2e et 3e Compagnies qui avaient été mises à la disposition du 175e R. I. Ces Compagnies rejoignent le Bataillon dès le lendemain.

Jusqu'au départ du régiment pour la Serbie, il n'y a plus aux Dardanelles de combats de grande envergure. On n'enregistre que des escarmouches de patrouilles ou de reconnaissances. Les tirailleries de tranchées à tranchées se renouvellent presque toutes les nuits, les bombardements deviennent de plus en plus intensifs et fréquents.

L'artillerie ennemie montre une activité beaucoup plus grande qu'au début de l'occupation. De ce fait le régiment subit des pertes très sensibles aussi bien lorsqu'il est en ligne que lorsqu'il est aux bivouacs de repos.

Le Lieutenant-colonel Schneider a pris à la date du 17 août le commandement du 1er R. M. A. A partir de septembre on intensifie encore les travaux de défense. Vers la fin du mois, certains indices font prévoir que l'ennemi cherche à faire sauter à la mine le fortin Matillot. Des travaux de contre-mine sont entrepris. L'événement prévu se réalise peu de temps après le départ du régiment pour la Serbie. Un camp est organisé en vue de l'hivernage;

il est situé près du village de Sedd-ul-Bahr, à proximité de l'emplacement des anciens moulins à vent dont les débris servent à édifier les abris.

Avec le mois de septembre se termine pour le 1er R. M. A. la campagne des Dardanelles. Le 30 septembre le 1er R. M. A. est avisé de se tenir prêt à être embarqué pour entrer dans la composition de l'Armée d'Orient. Celle-ci, envoyée au secours de la Serbie, est attaquée par les Austro-Allemands auxquels vient de se joindre un nouvel ennemi : le Bulgare.

Les préparatifs de départ sont faits fiévreusement; c'est en effet avec une joie mêlée d'émotions et de regrets que Zouaves et Légionnaires s'apprêtent à quitter ce sol des Dardanelles conquis et gardé au prix de tant d'héroïsme et de bravoure et où ils vont laisser dormir tant de vaillants et regrettés compagnons d'armes.

Partis avec le plus bel enthousiasme, ils avaient la foi la plus profonde dans le succès final de l'expédition. Malgré toutes les souffrances et les privations de toutes sortes subies sur ce sol si ingrat, ils s'étaient attachés à cette presqu'île de Gallipoli qu'ils auraient voulu achever de conquérir.

Tous, officiers et soldats partent en regrettant de laisser à d'autres le soin de venger par une victoire éclatante les camarades, les frères d'armes qui reposent à jamais dans ce coin de terre si éloigné de la Patrie.

Départ des Dardanelles

Le 1° octobre le 1er R. M. A. rassemblé vers Sedd-ul-Bahr commence ses opérations d'embarquement.

L'Etat-major du régiment, les 2e et 3e Bataillons, la C. M. s'embarquent sur «l'Anatolie » et le vapeur « Atlantico » à destination de Moudros, où ils arrivent le 2 et y séjournent jusqu'au 4 octobre. Ces éléments sont embarqués à nouveau à destination de Salonique où ils commencent à arriver le 6 octobre.

Le 1° Bataillon et le T. R. qui ont fait partie d'un 2e convoi rejoignent Salonique le 8 octobre.

Le régiment va bivouaquer au camp de Zeitenlick.

CAMPAGNE DE SERBIE

(Octobre-Décembre 1915)

Camp de Zeitenlick

Les troupes transportées des Dardanelles à Salonique comprennent les 1er et 2e R. M. A., les 175e et 176e R. I.; elles forment une Division placée sous les ordres du Général Bailloud.

Les premières troupes concentrées à Salonique bivouaquent au camp de Zeitenlick. Le 1er R. M. A. est décomplété en hommes et en matériel ; les unités sont reprises en main et participent à des manœuvres.

Le 12 octobre, le Lieutenant-colonel Schneider prescrit une prise d'armes au cours de laquelle il présente le Drapeau aux renforts nouvellement arrivés : l'Ordre suivant est adressé au régiment :

« Officiers, sous-officiers, caporaux, Zouaves et Légionnaires du 1er R. M. A. arrivés après les journées sanglantes des Dardanelles, je vous présente le Drapeau.

« Dans ses plis encore vierges, vos prédécesseurs y ont inscrit deux noms de la presqu'île de Gallipoli à jamais inoubliables et que vous connaissez tous :

Sedd-ul-Bahr — Le Kérévès-Déré

« Aujourd'hui, ce n'est pas sans une certaine émotion que nous voyons flotter nos trois couleurs au pied des monts de l'Olympe, dans ces plaines de la Thrace et de la Macédoine, riches en souvenirs et dont les poètes ont chanté d'une façon admirable les exploits des grands capitaines.

« Appelés dans une lutte gigantesque pour la liberté et l'indépendance à combattre avec une petite nation amie dont les soldats font l'admiration du monde entier, vous n'oublierez pas que vous êtes les arrières petits-fils des héros de Valmy et de Jemmapes, que vos aînés firent leur devoir à Magenta et à Turbigo pour l'indépendance d'un peuple notre allié fidèle.

« Vous n'oublierez, enfin, que les êtres aimés que vous avez quittés ont les yeux tournés vers vous, qu'il vous reste à venger vos frères d'armes tombés depuis un an sur les champs de bataille pour la Liberté, l'Humanité, pour la France et la République. »

« Camp de Zeitenlick le 1er octobre 1915. »

(Signé) : Lieutenant-colonel SCHNEIDER.

Départ du Camp de Zeitenlick

Le régiment lève le camp dans la nuit du 17 octobre et s'embarque en chemin de fer à destination de Guevgéli-Strumitza-Station (Serbie), où il arrive le 18 au soir.

Dès le 19 au matin le 3e Bataillon occupe le front Kalukovo-Kalkovo; le 2e Bataillon est réparti entre Guleli et Gradée. Le 1er Bataillon est en réserve en arrière et entre les deux autres bataillons vers Hudovo.

Le 20, le secteur du régiment est étendu jusqu'à Piravo à l'est, et au ravin de Gradeskar à l'Ouest. Sa mission est de couvrir la voie ferrée Nich-Salonique et de tenir les débouchés des pistes et routes se dirigeant vers la frontière Serbo-Bulgare et Strumitza-Ville.

Combat du 22 Octobre 1915

En avant des positions occupées par le 1erR. M. A., des éléments Serbes, touchés trop tard par l'ordre leur enjoignant de se replier sur Nich, sont encore disséminés le long de la frontière et se retirent peu à peu; le contact avec l'ennemi n'est pas encore établi. Cependant l'artillerie bulgare, en position sur les hauteurs "Nord-Ouest de Plavus, tirant à extrême limite de portée, a canonné sans résultat la gare et le pont de Strumitza. Le 22 octobre au petit jour le 1er R. M. A. pousse deux reconnaissances dans la direction de la frontière vers Bakceli-Cesme et Plavus. Le combat s'engage dès 7 h. 30 entre ces reconnaissances et un ennemi très supérieur en nombre. Un brouillard épais empêche d'apprécier les forces Bulgares, mais l'action devient très vive au Nord de Kalukovo. Des éléments qui paraissent des flancs-gardes sont contenus vers Terzeli et au Sud-Est d'Arazli-Menekli.

Il devient bientôt évident que l'ennemi dirige son effort principal en direction de la Station de Strumitza; ses premiers éléments passant entre les 2e et 3e Bataillons parviennent très rapidement vers les lisières d'Hudovo, occupé par le 1er Bataillon; la 1ère Compagnie qui avait été envoyée vers Kalukovo pour assurer la protection du convoi de ravitaillement est attaquée et refoulée vers les lisières Nord-Est d'Hudovo, où elle se retranche. Le Commandant Abadie qui s'est porté vers ce point pour diriger le combat est frappé mortellement.

Pendant qu'on l'emporte mourant et malgré la violence du combat, les Zouaves du 1er Bataillon lui rendent spontanément les honneurs sur son passage. Au même moment, le Lieutenant Têtenoir, l'un des rares officiers rescapés des premiers combats des Dardanelles, tombe lui-même frappé à mort.

Pendant que le combat se développe devant Hudovo l'ennemi continue son avance vers Kalukovo; il fait également une tentative pour enlever Gradée, il échoue devant la belle résistance de la 7e Compagnie. A 7 h. 30 le combat bat son plein, la fusillade est intense de part et d'autre, tout le régiment est engagé sans aucune réserve sur un front de plus de 14 kilomètres. De nouvelles forces ennemies sont signalées se glissant entre la Dent du Chat vers Kalukovo et se dirigeant très franchement vers la voie et le pont de chemin de fer. Mais à ce moment les batteries de 75 de l'artillerie divisionnaire entrent en action et dès lors les Bulgares ne progressent plus. Leur artillerie, qui tirait depuis le matin, est contrebattue à son tour. L'attaque continue encore vers Vézeli et Kalkova; mais à partir de 19 heures le combat perd de son intensité. Les patrouilles envoyées pour assurer le contact avec l'ennemi signalent que celui-ci se retire vers les crêtes, marquant la frontière en abandonnant de nombreux morts et même des blessés sur le champ de bataille.

Des renseignements recueillis auprès de ceux-ci, le but de l'ennemi était de détruire la gare et le pont de Strûmitza et d'intercepter les communications entre Salonique et Nich. De

nombreuses charges d'explosifs abandonnés sur le terrain de la lutte et trouvées les jours suivants confirment ces déclarations.

Dès la fin octobre les positions sont organisées et garnies de fils de fer; des reconnaissances font évacuer la population civile restée dans les villages situés entre les lignes. Certains habitants qui entretenaient des relations avec l'ennemi sont dirigés sur Salonique.

Les divisions constituant l'Armée d'Orient utilisent la voie ferrée pour se rendre vers Nich. Les trains transportant les troupes et le matériel se succèdent sans arrêt.

A partir du 27 octobre les bataillons sont répartis comme il suit :

1er Bataillon à Kalukovo, occupation de la Dent du Chat, crêtes Nord de Kalukovo et fortin Serbe;

2e Bataillon à Guleli, Gradec, liaison à gauche avec la 57e Division;

3° Bataillon, gros à Kalukovo, liaison à droite avec le 175e R. I.;

à Piravo, P. C., et T. R. à Kalukovo.

Une vingtaine de soldais Serbes qui n'ont pu rejoindre leurs unités retirées du front restent à la disposition du 1er R. M. A et constituent une section de guides commandée par le Lieutenant Serbe Milovan.

Le 8 novembre, deux sections de la 9e Compagnie sous les ordres du Lieutenant Schmidt quittent Ahranli et parviennent à la faveur du brouillard et en escaladant des rochers abrupts jusqu'à la crête au Nord de la Dent de Scie, en un point appelé depuis « le Poteau Frontière ». Les Bulgares surpris par la brusque irruption des Légionnaires sur cette partie de leurs positions qu'ils croyaient inaccessibles, s'enfuient en abandonnant un prisonnier.

Le 12 novembre les 9e et 11e Compagnies élargissent les gains de l'avant-veille.

Combat du Massif Isolé

(16 Novembre 1915)

Afin d'améliorer ses positions et de se débarrasser d'observatoires par trop gênants, le 1er R. M. A. reçoit l'ordre d'enlever dans la journée du 16 le mouvement de terrain appelé « le Massif Isolé ».

Le Bataillon de Légion et trois sections franches sont chargés de l'opération. Un 1er groupe, 10e Compagnie et section franche (Capitaine Homo), commencent dès 8 heures 30 du matin à gravir les pentes escarpées du Massif Isolé, pendant que l'artillerie (Batterie Bourlet et Roux et une Batterie de montagne) canonne la position à enlever. Un 2e groupe : 9e et 11e Compagnies, attaque le massif en partant de la Dent de Scie et en suivant la ligne des crêtes. Une forte reconnaissance du 1er Bataillon fait une diversion vers Plavus.

Mais à peine le 2e groupe est-il sorti de ses tranchées qu'il est pris sous les barrages d'artillerie très serrés en même temps que soumis à une fusillade très nourrie. Le Lieutenant Riccio est blessé au cours de l'action; les pertes sont très sérieuses. Placé au bas d'un glacis sans abri, il est impossible au 2e groupe de continuer l'attaque; le détachement se terre et se retranche à l'endroit où il s'est arrêté.

Pendant ce temps, le Capitaine Homo a continué l'escalade des pentes abruptes, et à 11 heures il est près d'atteindre son objectif, malgré les difficultés à surmonter et la fusillade ennemie qui devient très nourrie. Les observateurs latéraux signalent un renforcement des troupes ennemies, notamment vers « le Massif Isolé » où les Bulgares ont mis baïonnette au canon et paraissent prêts à contre- attaquer le groupe Homo. Les Batteries Roux et Bourlet (A. D. 156) exécutent des barrages sur le point indiqué et le détachement Homo aborde presque aussitôt l'objectif qui lui était assigné.

Au moment de l'assaut, le Capitaine Homo est frappé mortellement. L'artillerie ennemie réagit très fortement en couvrant d'obus toute la position qui vient d'être enlevée; la garnison s'y maintient et s'y organise.

Le 17 les Bulgares après une préparation d'artillerie essayent d'enlever la position du « Poteau Frontière » ; ils sont repoussés et poursuivis par les Légionnaires du Lieutenant Baingolf et réalisent ainsi une nouvelle avance qui permet d'occuper le mamelon surplombant le ravin d'Ahranli.

L'ennemi abandonne de nombreux morts et blessés sur le terrain ainsi qu'une grande quantité d'armes, munitions et matériel.

On poursuit hâtivement l'organisation des positions qui sont toujours soumises à des feux d'enfilade.

A partir du 18 novembre la fusillade ne cesse guère, mais il n'y a pas d'action sérieuse en raison de l'abaissement de la température (-15°), la neige tombe en abondance. Le ravitaillement devient très difficile dans les régions élevées. La plupart des hommes sont encore vêtus de leurs effets de toile; malgré les privations de toutes sortes et entre toutes l'absence de courrier qui n'est pas l'une des moindres, l'état moral des Zouaves et Légionnaires reste excellent.

Des abris s'élèvent rapidement; on y abrite les hommes qui ne sont pas strictement indispensables en première ligne. On évacue les 148 Martiniquais qui comptaient encore au régiment et parmi lesquels on constatait de nombreux cas de gelure.

Retraite de Serbie

Devant le flot toujours grossissant des Austro-Allemands, les valeureuses troupes Serbes reculent et défendent le sol national pied à pied. Leur jonction ne peut plus s'effectuer avec les divisions françaises envoyées à leur secours; les Serbes vont battre en retraite sur l'Albanie, pendant que l'armée franco-anglaise se replie sur Salonique.

La 156^{e} D. I. doit couvrir la retraite des 57^{e} et 122^{e} D. I., qui commencent leur mouvement dès les premiers jours de Décembre. Le 1er R. M. A. reste dans le même secteur qui devient encore plus actif que par le passé. Le 7 décembre après une forte préparation, l'ennemi essaye d'enlever la crête Riccio. A trois reprises ses assauts sont brisés par la résistance tenace des 9^{e} et 10^{e} Compagnies de Légion.

Le 8 décembre la pression de l'ennemi s'accentue encore, le canon tonne sans arrêt; on aperçoit les détails de la bataille qui se développe sur la rive droite du Vardar. Le repli de la 156^{e} D. I. est envisagé; on évacue les T. R. dès 16 h. Ils utilisent les routes de la rive droite, celles de la rive gauche étant déjà coupées par suite du repli prématuré de la Brigade britannique qui couvrait le flanc droit de la 156^{e} D. I.

Dans le secteur du 1er R. M. A. l'ennemi s'est rapproché à la faveur d'un épais brouillard.

Dans la soirée, les Bulgares renouvellent leurs attaques sur la crête Riccio; toutes sont repoussées par de brillantes charges à la baïonnette. En raison du repli imminent, il faut modérer l'ardeur des Zouaves et des Légionnaires qui reconduisent l'ennemi jusqu'à ses tranchées en chantant la « Marseillaise ».

A 10 h. 45 la retraite de l'artillerie française est ordonnée. A 23 heures l'ordre de retraite parvient au 1er R. M. A.

Repli sur la Bodjimia - Combat de Cernika

(8-9 Décembre 1915)

Le 1er Bataillon (réserve) ainsi que les fractions de seconde ligne rompent à partir de 1 heure du matin. La nuit est obscure, les unités suivent le Vardar, traversent les gués de la Bodjimia et vont s'établir au Sud de Cernika où les premières Compagnies arrivent vers 6 heures du matin.

Le 2e Bataillon a rompu de ses positions sans être inquiété et rejoint Cernika dans la matinée.

Le 3e Bataillon soutient plusieurs assauts avant de pouvoir quitter ses positions. Après avoir rejeté une dernière fois les Bulgares, il se retire enfin derrière un rideau de tirailleurs, et se replie sans que l'ennemi ose le poursuivre. Le Bataillon de Légion ramène tous ses blessés et laisse le sol jonché de cadavres Bulgares. Il arrive à Cernika à 11 heures du matin.

Tout le matériel qui ne pouvait être emporté a été détruit. Le 1er R. M. A. rassemblé vers la côte 480 au Sud de Cernika entreprend l'organisation défensive de cette position. L'ennemi n'a pas repris le contact pendant toute la matinée. Mais vers 13 heures ses patrouilles de cavalerie sont refoulées à coups de fusils par des éléments des 2e et 6e Compagnies, laissées en arrière pour garder les gués de la Bodjimia et la piste Cernika-Furka.

La bataille continue de se développer sur la rive droite du Vardar où se trouvent engagés les autres éléments de la 311e Brigade et l'arrière-garde de l'armée. A la droite du régiment, après un combat très vif, le front de la 312e Brigade a été percé : six Compagnies du 175e R. I. et la C. M. 312 sous le commandement du Colonel Benoît rejoignent Cernika après avoir été coupées du gros de la Brigade. Ce détachement est envoyé vers Furka pour essayer de rétablir la liaison avec la 312e Brigade. Les reconnaissances lancées dans cette direction font connaître que l'ennemi se dirige en forces vers Kizil-Daganli — Causli; des éléments ennemis sont déjà signalés sur le Furka-Déré.

Le 1er R. M. A. reçoit l'ordre de résister coûte que coûte sur le massif montagneux de 480, ligne Gjavato — Furka, et de rétablir la liaison avec la 312e Brigade.

Combat de Cernika

(11 Décembre 1915)

Dans la matinée du 11 décembre la 1ére Compagnie qui défend les hauteurs de la rive gauche de la Bodjimia est très éprouvée par les tirs de l'artillerie de la rive droite du Vardar et les feux de l'infanterie ennemie qui débouche de Balince; elle se replie en démasquant le 3e Bataillon placé au Nord de Cernika. Les 1er et 2e Bataillons défendent les pentes Est et Nord-Est de 480.

Le détachement du 176e après avoir essayé de se frayer un passage à travers les éléments ennemis n'a pu rétablir la liaison avec la 312e Brigade. Pour parer à toute éventualité le 1er Bataillon échelonne ses unités sur la rive droite du Furka-Déré.

A son tour, le 3e Bataillon est pris à partie par l'artillerie et l'infanterie ennemie. Celle-ci devient de plus en plus pressante, mais le Bataillon de Légion, malgré de lourdes pertes, résiste sur place jusqu'à 17 heures; il se replie par ordre à la faveur de la nuit et vient s'établir en arrière de la ligne de résistance organisée par le 2e Bataillon. A 16 heures ordre est donné au 1er R. M. A. de couvrir le stationnement de la D. I. qui se rassemble vers Bogodorica et de résister à outrance dans la région 480 — Gjavato — Volovan — Bogdanci. Les éléments du 176e plus deux batteries de montagne sont laissées à la disposition du Lieutenant-colonel Commandant le 1er R. M. A.

Des prisonniers ennemis capturés font connaître que le 5e régiment Macédonien est en marche sur Bogdanci, et lieutenant-colonel Benoît informe de son côté que l'ennemi cherche à tourner les positions du 1er R. M. A. vers le Furka-Déré.

Les 3e et 5e Compagnies (Capitaine Feuillebois) sont envoyées vers Bogdanci avec mission de gagner l'ennemi de vitesse pendant que le détachement du 176e R. I. se reporte au Nord-est de Gjavato pour surveiller les pentes Est du Furka-Déré. Le 3e Bataillon organise deux nouvelles lignes de résistance au Nord de Gjavato.

Combat de Gjavato-Bogdanci

(11-12 Décembre 1915)

Dès 17 heures, l'artillerie ennemie en position vers Volovan canonne Gjavato ainsi que le convoi de blessés qui se dirige vers la Cinarli. Le combat reste très vif pendant toute la nuit.

Le détachement Feuillebois, envoyé vers Bogdanci s'est trouvé arrêté par de profond marécages; seules les sections Pelisson, Cavaille et Aragon, bousculant l'ennemi ont pu pénétrer dans le village; obligées de se replier sous la menace de l'encerclement elles s'établissent vers les lisières Sud. Elles parviennent à empêcher l'ennemi de déboucher. Des prisonniers capturés confirment l'approche d'un 2e régiment ennemi.

Sitôt en possession de ce renseignement le Lieutenant- Colonel Commandant le 1er R. M. A. renforce le détachement Feuillebois et le fait appuyer à droite par le 2e Bataillon et à gauche par le 176e R. I. pour essayer de reprendre Bogdanci et ses abords avant l'arrivée des renforts. Mais l'ennemi est déjà solidement installé, l'attaque est clouée au sol par des feux étagés partant de toutes les hauteurs avoisinantes.

Il faut se borner à empêcher l'ennemi de déboucher de Bogdanci pendant que le 3e Bataillon repousse les assauts répétés au Nord de Gjavato. Les batteries de montagne coopèrent à la défense dans toute la mesure de leurs moyens.

A 11 h. 40 un message du Général de Dom prescrit au 1er R. M. A. de se replier le plus rapidement possible. En raison de la vigueur du combat le Lieutenant-colonel Schneider estime qu'il serait dangereux pour l'arrière-garde de rompre le combat en plein jour. Il rend compte qu'il tiendra autour de Gjavalo jusqu'à la chute du jour pour pouvoir se dégager sans attirer l'attention de l'ennemi et évacuer ses blessés.

La situation reste inchangée jusque vers 13 heures, mais l'ennemi reçoit sans cesse de nouveaux renforts. Le Bataillon de Légion repousse plusieurs assauts au Nord de Gjavato; on aperçoit sur la rive droite du Vardar de fortes masses ennemies qui débordent déjà la position tenue par les Légionnaires, ainsi pris par des feux de face et d'enfilade, malgré la largeur assez grande du Vardar en cet endroit.

A l'aile droite la Compagnie Azan, envoyée pour couvrir le flanc droit du détachement a pu gagner un peu de terrain et assure ainsi la seule ligne de retraite sur la Cinarli.

A 16 heures le combat est très vif sur toute l'étendue du front; l'infanterie bulgare renouvelle ses tentatives sur Gjavato, mais le front tenu par les Légionnaires renforcé par plusieurs mitrailleuses ne peut être entamé par l'ennemi.

Dès 16 h. 30 un brouillard très dense commence à tomber, masquant tous les mouvements; le convoi de blessés et l'artillerie se dirigent vers la Cinarli. A 17 h. 30 le Lieutenant-colonel Schneider communique l'ordre de repli à toutes les unités; les 1er et 2e Bataillons moins étroitement au contact de l'ennemi couvrent le repli du 3e Bataillon et des Compagnies du 176e R. I. Avant de quitter leurs positions les Légionnaires repoussent une dernière fois les Bulgares qui par la suite n'inquiètent pas la retraite des autres unités. Le 1er Bataillon se replie le dernier en laissant deux Compagnies en couverture, puis une arrière-garde qui franchit elle-même le pont de la Cinarli à 20 heures 30.

Le régiment se retire dans la nuit du 12 au 13 sur Bogodorica, franchit la frontière serbo-grecque et, par l'itinéraire Macukovo — Smoll — Karasuli, gagne la station de Karasuli où il bivouaque. Les unités effectuent ainsi une marche de 35 à 40 km succédant à plusieurs journées de durs combats, ne laissent derrière elles aucun blessé ni aucun traînard. Après une journée de repos le 1er R. M. A. continue sa route; le 14 décembre il est à Amatovo, le 15 à Karaoglu, où il s'établit provisoirement au bivouac. L'ennemi n'a pas repris le contact depuis le 12 décembre; il ne dépasse pas la frontière serbo-grecque.

Le 11 janvier, le Général Commandant la 311e Brigade cite le 3e Bataillon du 1e R. M. A. à l'Ordre de la Brigade :

« Ordre Général N° 30. — Le 3° Bataillon (Légion étrangère) du 1er R. M. A., sous le Commandement du Chef de Bataillon Arqué, placé par suite des circonstances de combat devant Strûmitza sur un terrain où le ravitaillement était d'une difficulté inouïe, mais dont l'importance était capitale, a résisté pendant plus de 40 jours (20 octobre au 8 décembre 1915) et malgré le froid terrible et les privations a tenu tête à un ennemi très supérieur en nombre, repoussant ses assauts et se lançant à maintes reprises à la baïonnette au chant de la « Marseillaise ».

La campagne de Serbie est terminée : le 1er régiment de Marche d'Afrique va coopérer à l'organisation du camp retranché de Salonique.

Camp retranché de Salonique

16 Décembre 1915 - 18 Mars 1916

Dès son arrivée à Karaoglu, le 1er R. M. A. commence les premiers travaux du camp retranché, entre Karaoglu et le Vardar. Deux Compagnies sont détachées en grand-garde à la station et au Sud de la station.

Par la suite, le 1er R. M. A. reçoit comme secteur l'organisation de la ligne de résistance entre le signal de Vrlandja et Dogandzi, en liaison à droite avec la 312e Brigade; à gauche avec la 122e D. I. Le régiment alterne pour la garde du secteur et l'exécution des travaux avec le 175e R. I.

Pendant les périodes de repos le régiment vient au bivouac organisé au Sud du village de Vatiluk. Les officiers et la troupe, d'abord campés sous la tente, sont progressivement logés dans des abris recouverts de toile, puis de tôle.

Le 24 décembre, le Général Bailloud remet la Croix d'Officier de la Légion d'honneur au Lieutenant-colonel Schneider, Commandant le 1er R. M. A., décoré à la suite des derniers combats en Serbie,

A la même date il est créé un peloton de sapeurs-pionniers bombardiers; le Sous-lieutenant Régnault en prend le commandement.

Le Colonel Fillonneau remplace le Général Bulleux à la 311e Brigade. Dans les premiers jours de février les premiers permissionnaires du régiment sont dirigés sur la France –Tunisie-Algérie; la durée des permissions est de huit jours.

En dehors de l'exécution des travaux défensifs, les unités sont remises à l'instruction en vue des opérations ultérieures. Les équipages constitués avec des arabas sont remplacés par des mulets de bât en raison de la nature montagneuse du pays où le 1er R. M. A. est appelé à opérer. Le 10 février, une fête régimentaire est organisée : les officiers généraux et officiers des Corps voisins ont bien voulu répondre à l'invitation du 1er R. M. A.; Zouaves et Légionnaires rivalisent d'entrain, de bonne humeur et d'ingéniosité; ils font ressortir qu'ils sont aussi gais et spirituels et à l'heure du délassement, que braves à l'heure du danger.

Pendant le séjour dans le camp retranché, les zeppelins et les avions ennemis font plusieurs incursions. Mais en raison des abris de bombardement que l'on a eu soin de construire, il n'en résulte aucun dommage pour le régiment.

Opérations dans la Région des Lacs

Amatovo - Ardzan - Doiran

Départ du camp retranché (18 Mars 1918)

Le 18 mars, le 1er R. M. A. lève le camp et, avec le 176e R. I. constitue le détachement Fillonneau, chargé de reconnaître et d'améliorer les routes et pistes en direction de la frontière gréco-serbe, et de couvrir le détachement Topart qui opère au Nord-Ouest d'Ardzan. Un demi-escadron de cavalerie, un groupe d'artillerie de montagne, une section de Génie et une ambulance accompagnent le détachement. L'ennemi occupe les hauteurs au Sud de Guevgueli –Bogodorica-Doiran.

La progression du 1er R. M. A. s'effectue sans incident; il arrive le 28 mars aux environs de Gavalanci et du signal de Malovci; il organise une position défensive entre 1e piton rocheux de Kalabak et la rivière Gjol-Ajak. Les travaux de piste et de fortification se poursuivent jusqu'au 17 avril.

Le 18 avril, le 2e Bataillon est poussé vers Kalinova et double en première ligne les postes de cavalerie entre le piton de Kalinova et le Kalininova-Déré. L'artillerie ennemie canonne les positions avancées du 2e Bataillon; l'aviation ennemie continue de se montrer très active et effectue des bombardements sur les bivouacs du régiment établis vers Dragomir et Gavalanci.

A partir du 1er mai, le régiment tout entier est en secteur : au bastion du Mort-Homme, aux pitons de Causica- Kalinova, au piton et village d'Assagi-Mahalla.

Des reconnaissances journalières sont envoyées vers les lignes ennemies, et notamment dans la vallée du Ci-*demli.*

Il est créé au 1er R. M. A. une deuxième Compagnie de mitrailleuses et une musique régimentaire.

Les mois de juin et juillet sont marqués par une température très élevée. On observe notamment dans les bivouacs avoisinant les lacs de nombreux cas de paludisme. Plusieurs militaires sont atteints d'accès pernicieux et d'insolation. L'état sanitaire reste néanmoins assez satisfaisant.

Le 10 juillet le Général en Chef prescrit un repos de 10 jours à la fin duquel le 1er R. M. A. est relevé par les troupes britanniques; il se rend dans la région Dambovo-Celtik-Isiklar par voie de terre.

Offensive sur Florina - Monastir

(Août 1916 à Janvier 1917)

Le 1° R. M. A. entrant dans la colonne formée par la 156e D. I. suit l'itinéraire Causica- Karasuli, pont de Guimendze sur le Vardar, et arrive dans la nuit du 2 août dans la région de Celtik où il bivouaque.

Les unités se remettent à l'instruction et à l'entraînement et améliorent les pistes de la région. Des séances récréatives avec jeux et concours sont organisées par Bataillon.

Le 8 août le Général Bailloud, Commandant la 156e D. I., passe le commandement au Général Baston.

Le 20 août, la 311e Brigade reçoit l'ordre de se tenir prête à embarquer en chemin de fer. A partir du 21, le 1er R. M. A. embarque en trois échelons à destination de Vertekop, sur la ligne Salonique-Monastir.

Les 2e et 3e Bataillons sont rendus à Vertekop à partir du 23 et bivouaquent sur les bords de la Nisia-Voda. Le 1e Batailllon arrive dans la soirée et est poussé vers Ostrovo où il est mis à la disposition du Colonel Commandant la 311e Brigade. Dès le 24 août, le 1er R. M. A. envoie des reconnaissances d'officiers montés dans les massifs montagneux du Vermion-Oros et Kara-Tas, vers Gramatik, Katranika et Franconica.

Le 25 au soir, le Bataillon Geay (3e) se dirige par Samorino sur Gramatik où il arrive le 27. Le 2e Bataillon, passant par les cols de Kalivia (1 900 mètres d'altitude) franchit le Kara-Tas et, après une marche très pénible en montagne s'établit dans la région Krimcée-Udzana - Katranica.

A partir du 29, le 1er Bataillon rejoint le gros du régiment. Le 3e Bataillon constitue un détachement de franc-garde couvrant la gauche de l'armée Serbe dont les premières lignes sont établies sur le Nalbandkoj-Déré.

Du 1er au 7 septembre le régiment reste sur les mêmes emplacements. La situation sanitaire s'est aggravée; le mois d'août très chaud a fait augmenter les progrès du paludisme, surtout parmi les unités ayant bivouaqué dans la région marécageuse du Vardar, des lacs et de Vertekop, Un grand nombre d'officiers et d'hommes du 1er R. M. A. sont évacués; les effectifs sont très appauvris.

Le 1er R. M. A. est réorganisé sur le type de trois Compagnies de fusiliers et une Compagnie de mitrailleuses par Bataillon. Les 4e , 8e et 12e Compagnies, dissoutes, sont renvoyées au DI. de Zeitenlick (Zouaves), et Vatiluk (Légionnaires).

Combat du 9 Septembre 1917

Dans la nuit du 7 au 8, le 1er R. M. A. se rassemble à Udzana en vue de sa progression ultérieure sur Rakita. Dans la soirée, le 3e Bataillon et une section de montagne se dirigent vers Kalajar-Konop avec mission de s'emparer ensuite de Cor et Rakita signalés comme occupés par la cavalerie bulgare. Le 2e Bataillon avec deux sections d'artillerie de montagne marchent sur Kajalar et Nalbandkoj pour s'emparer des côtes 633 et 649, que l'on croit faiblement occupées par des cavaliers à pied.

Les deux détachements forment l'A. G. de la Brigade qui couvre le rassemblement de la Division au Sud de Kajalap.

Le 3e Bataillon arrive sans retard à Konop et marche sur Cor qu'il occupe assez facilement; puis il attaque Rakita d'où il chasse quelques éléments de cavalerie et une bande de Comitadjis. Ces derniers se retirent sur les crêtes avoisinantes où ils continuent de tirailler pendant toute la journée. L'artillerie bulgare en position à 649 tire également sur Rakita. A la nuit, les Comitadjis renforcés par des réguliers ennemis cernent presque complètement Rakita, mais le 3e Bataillon se maintient dans le village, malgré plusieurs assauts. Finalement, avec le concours de l'artillerie, il disperse l'ennemi qui se retire derrière les crêtes Nord du village.

Combat de la côte 633

(9 Septembre 1916)

Le Bataillon Lelandais (2e), suivant l'itinéraire Kajalas- Nalbandkij, dépasse à hauteur de ce village l'aile gauche de l'armée Serbe et se dirige vers la côte 633; d'après les renseignements obtenus, ce point est occupé par des cavaliers à pied appuyés par deux pièces d'artillerie de montagne. La Compagnie Neyret (6e) mène l'attaque très vivement, et les Zouaves arrivent très rapidement sur l'objectif assigné. Mais à peine arrivée sur la crête la 6e Compagnie est prise sous un feu violent d'artillerie. Une fusillade très vive part des tranchées établies à contre-pente de la côte 633. Les tirailleurs de la 6e Compagnie sont obligés de se retrancher hâtivement. Il est 5 heures du matin, il fait grand jour.

Devant l'imminence d'une contre-attaque, la 5e Compagnie est envoyée pour renforcer la 6e. L'ennemi a démasqué plusieurs batteries de campagne et même des pièces de plus fort calibre. L'infanterie bulgare paraît en force; la 5e Compagnie elle-même est arrêtée dans son mouvement par des rafales d'obus. L'artillerie du détachement Lelandais est trop inférieure pour contrebattre celle de l'ennemi, et elle a dès le début de l'action des pertes très sérieuses. De son côté, la 6e Compagnie qui a perdu tous ses officiers et la moitié de son effectif est hors de combat. La position devenant intenable, la Compagnie se replie. L'Aspirant Ayrault prend le commandement et maintient les débris de son unité à hauteur de la position où est parvenue la 5e Compagnie. A 9 heures, les Bulgares passent à l'offensive et abordent les unités du 2e Bataillon. Mais après une lutte violente à la baïonnette le 2e Bataillon conserve ses positions sur les pentes Sud de la côte 633.

La lutte d'artillerie continue toute la journée; le 1er Bataillon est poussé vers le Kaïlar-Ovasi, prêt à soutenir le 2e ou le 3e Bataillon.

La situation reste inchangée jusqu'au 12 septembre.

A cette date, la Brigade russe et le 175e R. I. exécutent un mouvement débordant vers l'Ouest et s'emparent de Palèhoor et Linga, pendant que le 1er R. M. A. tient solidement la ligne Rakita-633. L'A. D. 156, arrivée de la veille, canonne très vivement l'artillerie et les positions adverses.

Le 13 septembre, le mouvement offensif s'accentue; le 2e Bataillon qui a pour mission d'enlever 633 dans la journée, pousse au matin des reconnaissances vers les positions ennemies. Ces reconnaissances signalent que l'ennemi bat en retraite précipitamment.

Le 2e Bataillon occupe 633, marche sur 649, arrive à la côte 624 qu'il dépasse, et pousse une Compagnie (5e) vers Gjulünc où le contact est repris avec l'ennemi; le village est occupé et la 5e Compagnie s'établit aux avant-postes.

De son côté, le 3e Bataillon quittant ses tranchées au Nord de Rakita suit l'avance générale, marche sur Novosello à travers les marécages au Nord-Ouest de Rudnik, et, gagnant de vitesse les troupes qui contournent le lac, s'empare de Novosello et vient s'établir sur les pentes Nord- Ouest de la cote 624, se liant au 2e Bataillon.

Le 1er Bataillon a suivi le Bataillon Lelandais. Tout le régiment passe la nuit du 13 au 14 aux avant-postes de combat; il doit être dépassé au petit jour par les troupes de la 57e D. I. qui est chargée de continuer la poursuite. Ces troupes n'ayant pas effectué leur mouvement en temps utile le 1er R. M. A. reprend le mouvement en avant, le 3e Bataillon à l'avant-garde.

Mais à peine l'A. G. a-t-elle commencé son mouvement, que l'ennemi déclenche des barrages très serrés sur Cifil-Novosello-Gjullünc.

Combat de Spanca

(14 Septembre 1916)

Malgré les tirs d'artillerie, le Bataillon de Légion en formations largement espacées parvient à franchir les barrages, gagne Gjulliinc où il rejoint la 5e Compagnie et marche sur Spanca qui est enlevé brillamment en présence du Général Cordonnier qui félicite les Légionnaires de leur belle tenue en cette affaire.

Le Bataillon de Légion marche ensuite sur Eksisu et entre dans la ville en même temps que l'armée Serbe qui poursuit sa marche victorieuse.

Les 2e et 3e Bataillons sont ensuite dirigés sur les cimes de la chaîne montagneuse de la Malareka, encore occupées par l'ennemi. Après quelques escarmouches, les patrouilles signalent par des feux allumés au sommet des montagnes, que l'ennemi est en fuite. Les crêtes sont occupées à partir de 21 h. 30 par les 1er et 3e Bataillons; le 2e reste à Spanca en réserve.

Le 15 septembre, la poursuite continue : Banica tombe aux mains des Serbes.

Le 1er R. M. A. est mis à la disposition de la 57e D. I. et est dirigé sur Orehovo et la côte 950. A peine en place, et malgré l'heure avancée, le régiment reçoit l'ordre d'aller appuyer l'entrée des régiments de la 57e D. I. dans Florina.

Malgré les fatigues et les combats des jours précédents, les trois Bataillons se remettent en marche allègrement et se dirigent vers la station de Florina. Mais la ville est énergiquement défendue par un ennemi très supérieur en nombre, et, vu l'état de fatigue des troupes, l'attaque est différée. Le 1er R. M. A., qui marche et combat sans arrêt depuis le 13 septembre, vient bivouaquer à l'Est de Pésosnica, couvert par les avant-postes Serbes.

Le 16 au matin, le régiment est envoyé en réserve au Nord de Leskovec; au moment où les dernières unités quittent l'emplacement du bivouac elles sont canonnées, mais éprouvent peu de pertes.

Dès 16 heures, le 1er Bataillon relève la cavalerie Serbe sur le front Lozani, station de Florina; le 2e Bataillon vient s'établir le long de la voie ferrée de Monastir, en soutien du régiment de volontaires Serbes du Colonel Popovitch. Le 3e Bataillon est en réserve à Pésosnica.

Combats des 17-18-19 Septembre 1916

(STATION FLORINA)

L'infanterie ennemie est retranchée très solidement sur les pentes Sud de la dorsale d'Arménohor-Pétorak, avec une avant-ligne très rapprochée des positions franco-serbes.

L'artillerie, en batterie en arrière de cette même croupe, canonne violemment les tranchées; les positions alliées, hâtivement construites sont encore très précaires.

Les pertes sont très sérieuses au cours des journées des 17 et 18 septembre; la canonnade et la fusillade sont ininterrompues de part et d'autre.

Le 19 au matin, un Bataillon du 175e R. I. qui est venu s'intercaler entre la droite du 1er R. M. A. et le régiment de volontaires Serbes s'est avancé vers Pétorak, mais, contraint de se replier, il est chargé au cours de son repli par la cavalerie bulgare qui sabre même les blessés transportés sur des brancards.

Ayant perdu tous ses officiers et la presque totalité de son effectif, les débris du Bataillon du 175e R. I. se retirent sur Boresnica, poursuivis par la cavalerie et une infanterie nombreuse descendue des pentes d'Arménohor. Boresnica tombe aux mains de l'ennemi; la droite du 1er Bataillon est également très menacée vers la station de Florina.

Pour enrayer les progrès de l'ennemi qui devient de plus en plus menaçant, les 7e et 10e Compagnies appuyées par des mitrailleuses franchissent la voie ferrée et viennent prendre en flanc les éléments bulgares marchant déjà sur Rosna où les deux derniers bataillons du 175e R. I. sont en danger.

Le 3e Bataillon du 1er R. M. A. (Légion) est dirigé par une marche rapide sur ce dernier village et vient prêter son appui au 175e R. I. Cependant, l'ennemi soumis à un feu d'artillerie très violent, et gêné par les feux d'enfilade fournis par les 7e et 10e Compagnies, se sent menacé à son tour; il arrête sa pression, reflue sur Boresnica, et, à partir de 17 heures regagne ses positions de départ.

La canonnade continue sans répit, la situation reste sans changement pendant la nuit.

A partir du 20, tout le régiment est en ligne, de Rosna à Lozani, dans l'ordre suivant :

Rosna et Boresnica : 3e Bataillon;

Boresnica à la voie ferrée : 2e Bataillon (avec avancée vers le mamelon Coste);

voie ferrée à Lozani : 1er Bataillon.

Combat de Pétorak

(24 Septembre 1916)

Le 24 septembre, la 156e D. I. attaque la ligne Pétorak-Vrbeni; le 1er R. M. A. doit atteindre le village de Pétorak et l'éperon Ouest de la dorsale d'Arménohor.

A la préparation d'artillerie qui commence à 17 heures, l'ennemi répond par une contre-préparation et des barrages violents devant Boresnica et le mamelon Coste; l'attaque d'infanterie est reportée à 13 h. 30. A l'heure indiquée, le 3e Bataillon (Commandant Geay) quitte les tranchées de Boresnica, et, après avoir parcouru 800 mètres sous un véritable ouragan de fer, il parvient au talus de la voie ferrée où il s'abrite.

Les patrouilles de combat envoyées vers Pétorak signalent que les lisières du village sont garnies d'épais réseaux de fils de fer que l'artillerie n'a pu toucher. Devant cette constatation et l'intensité des feux d'infanterie et d'artillerie, l'attaque est suspendue. Le Bataillon de Légion se retranche sur la voie ferrée, le 1er Bataillon couvre la droite du 3e et recherche la liaison avec le 2e R. M. A. arrêté au Sud de Vrbeni. Le 2e Bataillon qui a progressé en face du mamelon Coste couvre la gauche de la Légion.

L'ennemi fait une tentative pour déloger le 3e Bataillon de sa nouvelle position; il est repoussé avec de sérieuses pertes.

Le Capitaine Azan, les Lieutenants Brun, Sous-lieutenants Finelli, Jamet (blessés), Roussel (tué), se sont tout particulièrement signalés au cours de la journée.

Jusqu'au 2 octobre la canonnade ne ralentit pas; les premières lignes et les arrières sont furieusement bombardés. L'ennemi tente plusieurs attaques qui sont toutes repoussées. Le ravitaillement des premières lignes devient de plus en plus difficile.

Marche sur Negocani
(3 Octobre 1916)

Une attaque générale doit être déclenchée par les troupes alliées dans la journée du 3 octobre. Mais dès 5 heures du matin, alors que toutes les dispositions de l'assaut avaient été arrêtées, les patrouilles du Bataillon Lelandais signalent que l'ennemi paraît se replier. Un habitant de Pétorak vient annoncer presque au même instant que le village est déjà évacué.

Les 1er et 2e Bataillons se lancent immédiatement à la poursuite de l'ennemi, traversent Pétorak, Vakufkoj, Sakulevo et reprennent le contact de l'ennemi vers 10 h. 30 sur les pentes Sud de la dorsale de Kalenik.

Dès l'arrivée de l'artillerie divisionnaire, la progression est reprise. Malgré les barrages de l'artillerie ennemie en batterie sur les hauteurs de Dragos et des feux nourris de mitrailleuses, le 1er R. M. A. enlève la côte 619 et dépasse l'ancienne frontière gréco-serbe lorsque sa marche est arrêtée devant une ligne fortement retranchée et organisée de longue date qui passe par Medzidli-Kenali. Les patrouilles de combat parviennent jusqu'à Negocani, qui est encore occupé par l'ennemi.

Le 1er R. M. A. est en flèche par rapport aux autres éléments voisins qui sont arrêtés : la droite (2e R. M. A.) à la côte 589, la gauche (Brigade russe) très en retrait du 2e Bataillon.

Combats des 4 et 6 Octobre devant Medzidli

Le 4 octobre les 1er et 2e Bataillons quittent leurs abris creusés depuis la veille et se portent sur Negocani et vers les défenses de Medzili. Les éléments d'attaque parviennent à enlever le village et franchissent la Racova; mais l'ennemi intensifie ses barrages avec une puissante artillerie de tous calibres pendant que les feux d'infanterie et de mitrailleuses achèvent d'arrêter la progression du 2e Bataillon de Zouaves.

Le Bataillon de Légion chargé d'appuyer les deux autres bataillons en débordant Kenali par l'Ouest est pris d'enfilade et à revers par les défenseurs du saillant formé par ce village et ne peut progresser.

A 19 h. 30, la Brigade russe essaye de venir se mettre à hauteur de la gauche du 1er R. M. A.; elle arrive à peine à dépasser Negocani et est alors contre-attaquée et refoulée. Le 2e Bataillon soutient le repli des éléments russes qui refluent en désordre sur Negocani.

Sur la droite, les Corps voisins ne sont pas plus heureux que le 1er R. M. A.; tous leurs efforts viennent se briser devant les retranchements de la même ligne de défenses signalée depuis longtemps par tous les déserteurs bulgares.

La journée du 5 n'apporte aucun changement; on prépare l'attaque qui doit avoir lieu le lendemain et qui débute par une forte préparation d'artillerie.

Le 6 novembre à 14 heures, les 1er et 2e Bataillons du 1er R. M. A. renouvellent leur tentative de l'avant-veille. Le 2e R. M. A. attaque Kenali; les Russes ne partent pas en même temps sous prétexte que leur action n'est prévue que pour 17 heures. L'attaque de 14 heures fait gagner quelques mètres de terrain; celle des Russes ne leur permet pas de se porter à hauteur de la ligne française parvenue à proximité des défenses ennemies qui, cependant,

n'ont pu être entamées nulle part. A la nuit l'offensive est arrêtée; le 3e Bataillon relève les 1er et 2e, très éprouvés. Au cours du combat, le Lieutenant Denizon, bien connu par sa bravoure et son ascendant sur les légionnaires, est tombé frappé glorieusement.

Du 6 octobre au 15 novembre la situation reste sans changement. Une attaque menée par les 35e et 46e R. I. C., le 14 octobre, sur les objectifs prévus pour le 6 octobre, échoue encore. Le 1er R. M. A. qui devait exploiter le succès n'a pas à intervenir.

Jusqu'au 15 novembre le 1er R. M. A. tient le secteur devant Medzidli; pendant toute cette période qui compte parmi les plus pénibles de la campagne, l'ennemi résiste avec acharnement et il dispose d'une artillerie très supérieure qui tire sans arrêt. Le contact très étroit rend très pénible le service des tranchées. Les positions organisées en fin de combat sont très précaires et situées dans une plaine marécageuse; le secteur presque tout entier est submergé par l'eau et la boue. Les pertes journalières sont très élevées, et Zouaves et Légionnaires font preuve d'une endurance remarquable pour résister sur les positions tout à fait désavantageuses vis-à-vis de celles de l'ennemi, organisées avec les derniers perfectionnements.

Marche sur la Bistrica

(15 Novembre 1916)

Si le front attaqué par les troupes franco-russes n'a pu être entamé, les Serbes ont pu progresser au Nord et dans la boucle de la Cerna. Dès le 12 novembre, leur avance s'accentue encore à l'Est; la ligne Medzidli-Kenali est largement débordée. Les troupes franco-russes effectuent des simulacres d'attaque pour retenir devant elles les forces ennemies qui s'y trouvent.

Le 15 novembre au matin, les patrouilles du Bataillon Lelandais qui, par une coïncidence heureuse, ont la bonne fortune de se trouver en situation de signaler cette nouvelle, rendent compte qu'elles ont pu aborder et traverser les fils de fer et que les Bulgares ont évacué leurs tranchées depuis moins d'une heure.

Le 1er Bataillon se lance immédiatement à la poursuite, traverse les lignes de retranchements devant lesquelles tous les efforts se sont brisés depuis le 3 octobre.

Malgré les bombardements auxquels elle a été soumise, la position pouvait résister pendant longtemps encore, sans la manœuvre débordante de l'armée Serbe qui a obligé les Germano-Bulgares à se replier précipitamment pour ne pas être cernés.

Medzidli était organisé en réduit. Le « Tumulus » sur lequel était bâtie l'église du village avait été remarquablement transformé en observatoire, et, malgré les nombreux coups au but de l'artillerie lourde, il avait résisté sans grands dommages.

Dès 7 heures, les 1er et 2e Bataillons ayant dépassé Medzidli, poursuivent leur avance entre la voie ferrée de Monastir et la route de Salonique. A 9 heures, ils reprennent le contact avec l'ennemi retranché vers Zabjani et Opticar, et qui tient toujours les crêtes à l'Ouest de la route de Monastir et les villages de Vélusina, Ostrec, Kanina, Holeven.

Le 1er R. M. A. ne peut dépasser la Bistrica; son front est été étendu de Zabjani à la voie ferrée. Le Bataillon se retranche à nouveau dans la plaine marécageuse; l'artillerie ennemie tire rageusement et sans arrêt, aussi bien sur les premières lignes que sur les villages de l'arrière susceptibles d'abriter des troupes.

Le mauvais temps qui continue de sévir rend l'organisation des positions très difficile.

Chute de Monastir

(19 Novembre 1916)

Dans la nuit du 18 au 19 novembre, de nombreux incendies allumés vers les arrières de l'ennemi et dans la région de Monastir font prévoir un nouveau et prochain repli de l'ennemi. Celui-ci abandonne en effet ses positions au petit jour. Il est suivi presque immédiatement par une reconnaissance du 3e Bataillon qui, sous les ordres du Capitaine Hamot rejoint l'arrière-garde bulgare vers la cote 596 et la gare de Monastir. Elle pénètre à la suite de l'ennemi dans la ville en même temps que la cavalerie Serbe et des éléments de la 57e D. I. L'ennemi est rejeté dans la matinée au Nord de Monastir.

Pendant ce temps, le 3e Bataillon tout entier s'est porté en avant et arrive par la route de Monastir à hauteur de Kravari. La 57e D. I. traverse la ville pendant que le 1er R. M. A. continue la poursuite de l'ennemi en passant à l'Est avec, comme objectif, les deux villages d'Orizari (DL. et GRM.). Malgré le terrain coupé de ruisseaux et de marécages, le 3e Bataillon atteint rapidement ses objectifs, et, à 14 heures, le Bataillon en entier tient les deux villages. Le 2e Bataillon vient s'établir entre le monastère de San-Nedella et le Dragos; le 1er Bataillon a son gros à Pozdès.

Ordre est alors donné au 1er R. M. A. de pousser sur la Semnica et Mogila; mais l'ennemi est solidement retranché sur une ligne passant par Rastani et venant aboutir au village de Karaman qui est lui-même organisé défensivement. Les éléments du 1er R. M. A., de même que le 2e R. M. A. à droite et la 57e D. I. à gauche ne peuvent plus progresser. Les unités se retranchent en utilisant les parties de terrain émergeant des marécages.

Des actions offensives sont encore tentées sur la côte 1248 et sur la route de Prilep, mais elles ne peuvent réussir. L'arrêt de l'offensive est décidé. On entreprend la construction de deux positions successives. Pour le 1er R. M. A. la première est constituée par des P. P. au Nord des deux Orizari, qui sont eux-mêmes organisés défensivement; la deuxième passe par la route Monastir-Novak — Monastir-San-Nedella et englobe le village de Pozdès qui est organisé en réduit et entouré de fils de fer.

Grâce au travail considérable fourni par le régiment, travail qui a été gêné par des bombardements incessants et par les tirs de l'infanterie ennemie, les lignes de retranchements continues sont terminées pour la fin décembre. Des barbelés sur 5 mètres de profondeur sont établis devant les points les plus accessibles à l'ennemi. La nuit du 30 au 31 décembre est marquée par une fusillade générale. Les combats de patrouilles et de reconnaissances sont très fréquents entre les lignes devant le secteur du régiment. L'ennemi emploie à diverses reprises des obus à gaz, notamment pour le bombardement de la ville où les échelons d'artillerie, d'infanterie et la population civile sont très éprouvés. Les déserteurs bulgares se présentent très nombreux sur le front de Monastir. Les Bataillons alternent en première ligne et à Pozdès, considéré comme bivouac de demi-repos.

Opérations sur la Baba-Planina et la Cervena-Stena

(Janvier-Août 1917)

Sous-secteur du centre. Le 31 décembre la 156e D. I. quitte le secteur Est de Monastir et vient relever la Brigade italienne Cagliari dans le secteur Ouest compris entre la dorsale de la Baba-Planina et la route de Monastir- Resna.

Le 1er Bataillon (Kurtz) relève un bataillon italien au Nord-Est de Nizopole; les 2e et 3e Bataillons s'installent respectivement dans les ravins avoisinant les villages de Brusnick et Lahce.

Le 1er Bataillon est en première ligne dans les éléments de tranchées creusées hâtivement et qui marquent le point d'arrêt de l'offensive de novembre. Ces positions à peu près inexistantes sont aussitôt améliorées et garnies de fils de fer.

Tout le régiment est employé à construire des pistes et des voies de communications dont cette région montagneuse est totalement dépourvue. Lahce, Brunick, le Col du Déjeuner (1575 m.), la Derviska, Nizopole (1005 m.) sont réunis par des pistes défilées et camouflées qui permettent un ravitaillement plus facile pour les vivres et les munitions nécessaires aux unités en ligne et aux Compagnies de montagne installées sur la Derviska. A partir du 11 janvier les batteries de l'AD. 156 viennent se mettre en position entre Lahce et Brusnick.

L'ennemi montre peu d'activité et se borne à repousser les patrouilles envoyées fréquemment vers les positions adverses.

A partir du 20 janvier 1917 la neige tombe en abondance et couvre toute la région; on a eu le temps cependant d'organiser les positions, de mettre Nizopole en état de défense, de couvrir la route Nizopole-Dikovo par des ouvrages isolés destinés à la garantir des incursions bulgares.

La mission de la 156e D. I., et par suite du 1er R. M. A., est purement défensive : il doit tenir coûte que coûte sur ses emplacements sans escompter le secours d'aucun renfort.

L'artillerie et les mitrailleuses ennemies montrent une activité moyenne en tirant systématiquement sur les pistes et les bivouacs.

Le sous-secteur du 1er R. M. A., encadré à l'Est par le 175e et à l'Ouest par le 2e R. M. A., comporte les subdivisions Roussel et de Nizopole, ainsi que les ouvrages Denizon, Paril et Barra, qui constituent la première position.

La deuxième position suit les crêtes de la Derviska et se prolonge vers la haute vallée du Dragos ; elle est flanquée à l'Est par les ouvrages de la crête Lamy, à l'Ouest par ceux du Col du Déjeûner. Les bataillons alternent entre eux sur ces différentes positions.

A partir de février, la 156e D. I. est rattachée au groupement de Division de Monastir sous le commandement du Général Lebouc.

A la même époque, il est constitué un peloton de canon de 37 m/m; le Lieutenant Régnault en prend le commandement.

Un contingent Albanais équipé par Essad-Pacha est rattaché tactiquement au 1er R. M. A. Le détachement, fort de quatre Compagnies, est sous les ordres du Lieutenant-colonel Geay.

Dès le début du mois de mars, des opérations offensives sont envisagées; il est formé plusieurs groupements : 76e D. I. à l'Ouest de Prespa; 57e D. I. vers la côte 1248; groupement Curie (2e R. M. A.) sur le Péristèri; groupement Filloneau attaque sur la Cervena-Stena; le 1er R. M. A. est rattaché à ce dernier.

Les travaux offensifs sont commencés immédiatement. Le Bataillon de Légion construit des emplacements de batterie de 75 au Col du Déjeuner et procède à l'installation des pièces en les hâlant à bras à 1500 mètres d'altitude. Le1er Bataillon est mis à la disposition du 175e pour l'organisation des tranchées de départ à Fort-National.

Rôle du Groupement Filoneau

Le groupement est chargé d'enlever les positions de Posen en débouchant de Fort-National; il s'installera en outre solidement dans le village de Trnovo. Les attaques sont combinées de manière à être successives en commençant par l'Ouest. Le 175e R. I. enlèvera Posen, le 1er R. M. A. exploitera le succès si l'opération réussit.

Les travaux offensifs terminés le 11 mars ne sont pas passés inaperçus de l'ennemi qui intensifie ses tirs d'artillerie et de mitrailleuses et renforce ses positions.

Le jour H est fixé au 12 mars et la préparation d'artillerie se poursuit au cours des journées H + 1, H + 2.

L'heure K est ajournée jusqu'au 15 mars en raison du mauvais temps.

Pendant la préparation d'artillerie les déserteurs bulgares se présentent de plus en plus nombreux.

Les bataillons occupent les emplacements ci-après :

2e Bataillon, subdivision Roussel et de Nizopole;

1er Bataillon, Col du Déjeûner, Crête Lamy, Dihovo et Moulins du Dragon;

3e Bataillon en réserve de D. I. aux abords de Brusnick.

Le 15 mars à 9 heures du matin le 175e R. I. sort de Fort-National pour attaquer Posen.

Le 2e Bataillon du 1er R. M. A. appuie l'action en envoyant de fortes patrouilles vers l'ouvrage ennemi de Murnich. Plusieurs d'entre elles parviennent à pénétrer dans l'ouvrage, mais ne peuvent s'y maintenir. Posen a été enlevé par un Bataillon du 175e R. I.; mais l'artillerie ennemie réagit vigoureusement sur la position enlevée et dans tous les secteurs voisins. Le Bataillon d'attaque subit de fortes pertes; il est renforcé à la chute du jour par le 1er Bataillon (Kurtz) du 1er R. M. A. qui le remplace définitivement au cours de la nuit. Les patrouilles du 1er Bataillon progressent jusque dans les tranchées A' N', se rapprochent ainsi du bois de Nuremberg et augmentent encore les gains réalisés par le 175e R. I.

A l'Ouest, le Bataillon Lelandais a également gagné du terrain en avant de l'ouvrage Lebailly. A l'Est, le 175e aussi progressé sur la croupe de Magarevo et vers les défenses ennemies barrant la route Monastir-Resna.

Le 17 mars, le 1er Bataillon tente de se rapprocher du bois de Nuremberg; le brouillard gêne les opérations et réglages d'artillerie. La lutte se borne à des combats partiels à la grenade et à une fusillade ininterrompue. Pendant la nuit, la relève du 1er Bataillon par le 3e est rendue très laborieuse; la violence des tirs d'artillerie et d'infanterie est telle qu'une attaque paraît imminente; la position est renforcée. Le feu reste très vif pendant toute la nuit et la journée du lendemain, mais l'ennemi ne déclenche aucune attaque.

Le 19 l'offensive continue; le Bataillon de Légion parvient à gagner 150 m. environ vers les tranchées A. 2, N. 2, mais les vagues d'assaut sont clouées au sol. Les légionnaires ne reculent pas et se retranchent sur place, malgré les feux de mitrailleuses très précis auxquels ils sont soumis.

Les combats partiels continuent pendant les journées des 20 à 23; les travaux offensifs se poursuivent en vue de la reprise des opérations de grande envergure, mais le mauvais temps suspend les actions offensives.

Pour diminuer les pertes journalières très élevées, on réduit les effectifs en ligne à Posen. Des abris à l'épreuve sont entrepris pour soustraire les garnisons aux bombardements continuels de l'ennemi qui emploie les plus gros calibres ainsi que des torpilles à grande capacité d'explosifs.

Coup de main sur Posen - Attaque par lance-flammes.

(24 Mars 1916)

Le 24 mars, après une soirée d'accalmie, l'ennemi attaque à 21 heures 30 à l'aide de lance-flammes appuyés par des équipes de grenadiers. Le vent a favorisé l'attaque. Les défenseurs, affreusement brûlés par les liquides, évacuent A' N'; la 1ère Compagnie, sous le commandement du Capitaine Régnault et des Sous-lieutenants Péretti et Sallenave, attaque à la grenade et fait éprouver de telles pertes à l'ennemi que les survivants s'enfuient en désordre abandonnant un matériel important. Les tranchées évacuées sont reconquises. Sept déserteurs bulgares se rendent au 3e Bataillon dans le courant de la nuit et confirment les pertes sérieuses de l'ennemi.

Par Ordre Général N° 1, en date du 25 mars, le Général Lebouc porte cette affaire à la connaissance des troupes du 1er groupement de Division :

« Le 24 mars, à 21 h. 30, après une soirée particulièrement calme, l'ennemi a prononcé une attaque au moyen de Flammenwerfers sur la tranchée de première ligne tenue par un peloton de la 1ère Compagnie du 1er R. M. A., à l'extrémité Ouest des positions récemment conquises à l'ouvrage de Posen.

« Les grenadiers, masqués par le rideau de feu, se sont avancés en lançant leurs projectiles; au même moment un barrage serré et violent de 105 fusants et percutants s'abattait sur les pentes Est de la position, sur Fort-National, ainsi que sur Dihovo qui était arrosé d'obus.

« Devant la vague de flammes, les Zouaves se replièrent, mais en faisant le coup de feu et en lançant des grenades dans la direction de l'attaque qui fut arrêtée finalement par notre barrage d'artillerie déclenché par fusées rouges. La 1ère Compagnie du 1er R. M. A., admirablement enlevée par son chef, le Sous-lieutenant Péretti aidé du Sous-lieutenant Sallenave, contre-attaqua immédiatement, reprit la tranchée et les divers postes abandonnés et rétablit la situation en moins de 20 minutes.

« L'Aspirant Alibert a été tué à la tête de sa section. L'Adjudant Ramackers, de la 1ère Compagnie de mitrailleuses, a été tué près de sa pièce qu'il n'avait pas abandonnée. Deux autres Zouaves ont été tués et 15 blessés.
« Le Général commandant le 1er groupe de D. I. est heureux d'adresser ses félicitations à la 1ère Compagnie du 1er R. M. A.
« Il porte ces faits à la connaissance des troupes sous ses ordres afin que chacun sache qu'il n'y a rien à craindre d'une attaque du même genre et qu'il faut dans ce cas contre-attaquer résolument, soit après s'être replié devant le rideau de feu pour se remettre en ordre, soit même quand cela est possible, en se précipitant au-devant et en le traversant rapidement. »

(Signé) : Général LEBOUC

A la date du 24 mars, le Lieutenant-colonel Schneider est obligé de quitter momentanément le 1er R. M. A. pour raison de santé. Il passe le commandement au Chef de Bataillon Rivet qui le remet ensuite le 28 mars au Lieutenant- Colonel Geay, désigné pour assurer le commandement provisoire du régiment.

Combat du 26 Mars

(Crête des Légionnaires, Ouvrages Rossini)

Dès le 25, la reprise des opérations a commencé par un tir de destruction sur les organisations ennemies. Le 20 à 14 heures, malgré les réactions ennemies, la 9e Compagnie enlève A. 2, N. 2 et progresse vers l'ouvrage de Munich, mais les groupes d'assaut, arrêtés devant les défenses accessoires intactes de cet ouvrage, sont en outre pris sous les feux convergents du Bois de Nuremberg et de la Tranchée Grise. Le 3e Bataillon se maintient néanmoins sur la position conquise et, malgré tous les efforts de l'ennemi, se met en devoir de l'organiser.

5 officiers, 160 Bulgares valides, 4 mitrailleuses, 4 canons de tranchées et un matériel considérable sont tombés aux mains des Légionnaires. Le terrain est jonché de cadavres et de blessés. Dans la soirée l'ennemi lance plusieurs contre-attaques : toutes sont repoussées.

Le 27 mars, après une intense préparation, l'ennemi lance, des hauteurs de Dantzig, de la Tranchée Grise et de celles de Nuremberg, quatre vagues d'assaut qui parviennent à moins de 100 m. des tranchées occupées par le 3e Bataillon. Sous les feux ajustés des Légionnaires aidés par l'artillerie, les vagues sont rompues et les assaillants dispersés s'enfuient en désordre abandonnant des monceaux de morts et de blessés.

Les tranchées sont fortement endommagées par le bombardement ennemi et par une pluie diluvienne qui transforme les positions en un véritable bourbier. Cependant, l'ennemi éprouvé est obligé d'attendre au lendemain avant de renouveler ses attaques. Il reprend la préparation d'artillerie à midi et attaque à 16 heures; les vagues d'assaut sont brisées dès leur sortie des tranchées d'où elles ne peuvent déboucher.

Deux nouvelles tentatives sont encore repoussées dans la soirée. Le 3e Bataillon qui a subi et rejeté tous ses assauts est relevé par le 1er Bataillon.

L'ennemi épuisé par ses échecs successifs suspend momentanément ses attaques, mais poursuit le pilonnage de la crête des Légionnaires et de l'ouvrage de Posen.

Les Lieutenants Rosini, Ferrand, Tisné, Duval, Béveraggi se sont particulièrement distingués au cours de ces différentes journées.

2e Citation du Bataillon de Légion

(3e Bataillon)

Ordre Général N° 141 A. F. O. 11 avril 1917.

« Le Général Grossetti cite à l'Ordre de l'Armée : le 3e Bataillon du 1er R. M. A. (Légion étrangère). Fait partie de l'A. F. O. depuis le 28 avril 1915; n'a cessé de donner des preuves de sa valeur militaire, de sa ténacité, de son courage. S'est distingué aux Dardanelles les 28 avril, 2 et 4 mai, 4 juin, a combattu en Serbie sans trêve du 20 octobre au 8 décembre 1915. Depuis la reprise de l'offensive en Macédoine a pris contact de l'ennemi le 9 septembre 1916 et a pris une part importante au combat du 24 septembre. Vient de se distinguer tout particulièrement le 26 mars en enlevant une position très forte et en la conservant malgré les contre-attaques de l'ennemi. »

(Signé) : Général GROSSETTI.

L'adjudant Naudmann, du 3e Bataillon, est fait Chevalier de la Légion d'honneur pour sa belle conduite au cours des combats des 26-28 mars. C'est le premier sous-officier du régiment et de l'A. F. O. qui reçoit cette distinction.

L'ennemi cherche à cacher ses échecs en les représentant comme de brillants faits d'armes et cherche à ébranler le moral des troupes alliées en lançant des proclamations mensongères. Le Général commandant le 1er G. D. I. fait justice de ces allégations et en profite pour féliciter les troupes de leur belle résistance et de l'héroïsme dont elles ont fait preuve au cours des dernières attaques. Le 1er R. M. A. reçoit dans le courant du mois les tromblons et grenades Viven-Bessières qui sont employées pour la première fois au cours des derniers combats.

Combat des 17-19 Avril 1917

(Perte de la crête des Légionnaires et de Posen)

Dès le 4 avril les Bulgares essayent de reprendre Posen sans succès; du 4 au 12, le pilonnage des positions se poursuit chaque jour avec quelques rares interruptions; à partir du 12 il devient continu de nuit comme de jour et se poursuit jusqu'au 17 avril. Le 1er Bataillon est durement éprouvé; il doit être remplacé par le 2e (Commandant Lelandais). Toutes les tranchées sont bouleversées, les terres n'ont plus aucune consistance, les abris s'écroulent les uns après les autres sous les coups répétés de l'artillerie lourde et des gros minens. Les défenseurs occupent les entonnoirs; nombreux sont les hommes qui sont enterrés sans que l'on puisse les secourir à temps.

L'artillerie française a été réduite en vue de l'offensive préparée vers la Cerna; elle ne peut contrebattre efficacement celle de l'ennemi très supérieure en nombre et en calibre. Le 17 avril vers 17 heures on observe 500 coups par heure entre Posen et Bosani.

Malgré ce pilonnage infernal, les Zouaves tiennent bon. A 18 heures l'ennemi précédé de lance-flammes déclenche une attaque à gros effectifs. Bien que signalée à temps elle ne peut être arrêtée et submerge les défenseurs de la première ligne. Un corps à corps terrible est engagé; la plupart des officiers tombent en faisant le coup de feu ou en lançant leurs dernières grenades, tout en encourageant leurs hommes à la résistance la plus acharnée.

Un peloton de la Compagnie de réserve arrive pour contre-attaquer, mais l'ennemi a déjà pris pied solidement dans la plupart des ouvrages; il débouche de plus en plus nombreux et a forcé les lignes à l'Est de Posen.

Toute résistance devient impossible, le Capitaine Duclos rallie les derniers survivants et tout en défendant le terrain pied à pied devant un ennemi dix fois supérieur en nombre, il se replie sur Fort-National où il organise la résistance.

Les trois sections de la 2e C. M. sont restées à leur poste de combat, tirant jusqu'à la dernière limite, les mitrailleurs se faisant tuer sur leurs pièces.

Le 2e Bataillon a perdu plus de la moitié de son effectif ; il n'a cédé le terrain que lorsque l'ennemi avait déjà enlevé les positions voisines et alors que la lutte devenait sans espoir. Les Lieutenants Villière, Capelle et Galèpe se sont fait tout particulièrement remarquer par leur héroïque résistance et sont morts glorieusement en vendant chèrement leur vie.

Cependant l'ennemi ne devait pas conserver longtemps les positions si chèrement conquises; le surlendemain en effet le Bataillon Kayser du 2e R. M. A., aidé du Bataillon Lelandais, du 1er R. M. A., enlèvent presque par surprise la position de Posen et reprennent à peu près complètement les tranchées de la crête des Légionnaires.

L'ennemi abandonne 62 prisonniers valides sans compter de nombreux blessés. On retrouve sur le terrain plusieurs blessés Français provenant du combat du 17 et qui sont restés sans soins sur le terrain, n'ayant pu être évacués par l'ennemi.

Le matériel de la 2e C. M. est retrouvé en partie enseveli dans les décombres.

Après la reprise de Posen, le bombardement reprend, violent et continu, pendant tout le reste du mois. Les pertes journalières restent très élevées; on creuse des abris, cavernes, et les garnisons sont réduites au strict minimum pour limiter les pertes.

Combat du 16 Mai 1917

(Coup de main sur A. 2-N.2.)

Afin de donner le change à l'ennemi sur l'offensive déclenchée vers la Cerna, il est prescrit d'attirer son attention sur différents points du front. Le 1er R. M. A. est chargé d'actions offensives sur la Cervena-Stena; la principale a lieu le 16 mai. Après une préparation d'artillerie, la 6e Compagnie (Capitaine Thorin) sort de ses tranchées et arrive vers A. 2, N. 2, abandonnés par les Bulgares en raison du bombardement; elle poursuit sa marche vers les organisations plus en arrière et s'en approche à une vingtaine de mètres. Les Bulgares, très nombreux, renforcés par des Allemands, ouvrent alors un feu très violent pendant que l'artillerie tire sur toute la Cervena-Stena jusqu'à Posen. Menacée d'une contre-attaque sur son Banc droit et sur son front, la 6e Compagnie revient sur ses tranchées de départ, serrée de près par l'ennemi qui ne dépasse cependant pas A. 2, N. 2.

La Compagnie a perdu plus de la moitié de son effectif. Le Lieutenant Leroux s'est particulièrement distingué pendant l'exécution du coup de main.

Période de stabilisation

(16 Mai - 1er Août 1917)

A partir du 20 mai, la mission de la 156e D. I. est purement défensive. Le régiment améliore ses positions, mais ne participe plus à aucune action offensive. L'activité de l'artillerie reste vive; la lutte d'infanterie se borne à des escarmouches de patrouilles et de reconnaissances.

Le détachement Albanais vient s'établir à Lahce en réserve d'armée. Le Lieutenant-colonel Schneider qui commandait le 1er R. M. A. depuis les Dardanelles est nommé Colonel et est affecté à la 312e Brigade.

Le Lieutenant-colonel Geay qui compte au 1er R. M. A. depuis sa formation prend définitivement le commandement.

A la date du 31 juillet le 1er R. M. A. est relevé par des troupes de la 30e D. I. et helléniques; il va se rassembler dans les ravins de Smoleno.

Officiers et soldats adressent un dernier et fraternel adieu à leurs compagnons d'armes héroïquement tombés sur les pentes de la Cervena-Stevena et devant Monastir. Leur souvenir sera impérissable et leurs noms resteront mêlés à ceux de Posen, Dihovo, la Crète des Légionnaires, marqués glorieusement dans les fastes du 1er R. M. A.

Mouvement sur Banica et le lac Petrsko

(6 Août 1917)

Le 1er R. M. A. suivant l'itinéraire Smoleno — Velusina — Banica vient camper dans la région du lac Petrsko à partir du 9 août. Mais dès le 19, il est mis à la disposition du Général en Chef commandant les A. A. et reçoit une nouvelle zone de stationnement.

Mouvement sur Gradobor

(19 Août 1917)

Le 19 août, le 1er R. M. A. se rend à Eksisu par voie de terre et s'embarque à destination de Tekeli; le 22 il est rassemblé à 2 km. Nord de Gradobor et y installe ses bivouacs. Les unités sont alors remises à l'instruction.

Réorganisation du Régiment et suppression du Bataillon de Légion étrangère.

Par télégramme N° 7560 BS/1 du 19 septembre, le Ministre de la Guerre prescrit la dissolution du 3e Bataillon du 1er R. M. A. (Légion étrangère), à l'exception d'une Compagnie qui restera constituée provisoirement pour recevoir les éléments du Bataillon dissous. Cette Compagnie sera en surnombre au 1er R. M. A.

Le 3e Bataillon cesse d'exister à partir du 30 septembre, il est remplacé par des éléments du 2e R. M. A., dissous également, et qui vont constituer le nouveau 3e Bataillon. La C. M. 3 composée exclusivement de Zouaves n'est pas dissoute.

Ces différentes opérations sont terminées dans la première quinzaine d'octobre; le régiment continue son instruction. La musique donne des concerts; il est organisé de nombreuses séances récréatives.

Attribution de la Fourragère au Bataillon de Légion du R.M.A.

Par Ordre Général N° 1/F en date du 21 septembre, le Général en Chef commandant les A. A. a décidé que le Batailllon de Légion étrangère du 1er R. M. A. (ancien 3e Bataillon)

qui a été cité deux fois à l'Ordre de l'Armée pour sa brillante conduite devant l'ennemi aurait droit au port de la fourragère.

Le 30 octobre, le Lieutenant-colonel Geay réunit 1e régiment, présente le Drapeau au nouveau Bataillon et remet la fourragère à la Compagnie de Légion étrangère.

Secteur de Karasuli

(Octobre 1917 - Mars 1918)

Le 30 octobre 1917 le 1er R. M. A. est mis à la disposition du Général commandant la 122e D. I. Il fait étape à Narès, Saripazar, Amatovo et Karasuli, où il arrive le 2 novembre 1917.

Il relève la 26e D. I. britannique entre Macukovo et la rive gauche du Vardar. Il est en liaison à droite avec les troupes britanniques, à gauche avec la 122e D. I. Les 1er et 2e Bataillons sont en ligne; le 3e Bataillon et la Compagnie de Légion en réserve dans le ravin de Glen-Smol.

L'ennemi occupe sensiblement la ligne des crêtes délimitant l'ancienne frontière serbo-grecque.

De novembre à janvier le 1er R. M. A. transforme complètement le secteur et l'organise selon les dernières données de la guerre moderne. L'ennemi qui a fini par s'apercevoir de cette transformation a intensifié ses tirs d'artillerie.

En dehors des travaux, le 1er R. M. A. a étudié minutieusement tout le terrain situé entre les lignes; de nombreuses patrouilles et reconnaissances ont été effectuées de nuit ou même de jour à la faveur du brouillard fréquent sur les bords du Vardar.

Les actions d'infanterie ont été assez rares car les Bulgares sortent peu de leurs retranchements.

Le 25 novembre, un détachement ennemi a été arrêté alors qu'il tentait un coup de main sur l'ouvrage AL. 4 au Sud-est de Macukovo. Eventée à temps l'opération projetée tourne au désavantage de l'ennemi qui fuit en désordre, abandonnant un blessé et du matériel d'attaque.

Le 17 mars une reconnaissance conduite par le Lieutenant Levreux et chargée d'aller explorer le Bois de Mûriers, tombe aux prises avec un parti ennemi qui cherche à l'attirer dans une embuscade. Grâce aux sages dispositions du commandant de la reconnaissance, le détachement rentre dans les lignes avec le minimum de pertes.

Dans le courant de février-mars les reconnaissances explorent fréquemment le piton des Quatre Arbres, Double- Hill et le Bois des Mûriers.

Le 19 mars le 1er R. M. A. remet le secteur à la 76e D. I. britannique. Après le Général Castaing, le Général Gérôme, puis le Général Vilson commandant le XIIe C. A. britannique, adressent par la voie de l'Ordre leurs félicitations au Lieutenant-colonel Geay pour l'organisation réalisée dans le secteur par le 1er R. M. A.

Le Lieutenant-Colonel Simonet, qui avait été affecté au 1er R. M. A. comme adjoint au commandant du secteur, est affecté au commandement du 40e R. I.

Mouvement sur Amatovo et Gorgop

(Mars 1918)

Le 21 mars, le 1er R. M. A. se rend à Amatovo et y campe jusqu'au 27; il se porte ensuite par Bohemica vers Gorgop. Il est assailli en cours de route par une violente tempête de neige qui rend la traversée du Vardar très périlleuse.

Cinq hommes sont frappés de congestion et sont ramenés mourants. Arrêté à Bohemica, le régiment attend une accalmie et rejoint Gorgop le 31 mars. Il s'y installe au bivouac.

Pendant son séjour à Gorgop, le 1er R. M. A. se remet à l'instruction et coopère à la réfection des routes et pistes de la région.

A partir du 23 mai, tout le régiment est dirigé vers le secteur de la Division hellénique de l'Archipel, en vue de sa participation aux opérations de Serka-Di-Legen.

Opérations dans le secteur du Serka-di-Legen.

Mai-Juillet 1918

Le 1er R. M. A. bivouaque le 24 mai à l'Arbre Noir, le 25 à Kupa, le 26 au Signal d'Ozin-Yegoura où il stationne jusqu'au 28.

Combat du 30 Mai (Serka-di-Legen)

L'opération comporte l'enlèvement du saillant d'Huma par les troupes helléniques. Le 1er R. M. A. qui appuie les Hellènes doit réduire les résistances ennemies qui subsisteraient derrière les vagues d'assaut et mettre la position à l'abri d'un retour offensif.

Le 29 mai, le 1er R. M. A. est ainsi réparti :

2e Bataillon, Ravin du Salambier et de la Bergerie;
1er et 3e Bataillons, cuvette de Borislav;
Compagnie de Légion avec la 2e C. M., Position de l'Avancée.
Le peloton de canon de 37 m/m marche avec les vagues d'assaut.

A l'heure fixée, le Bataillon Duclos (2e) progresse derrière les vagues d'assaut et, dépassant toutes les prévisions par la rapidité de sa marche, occupe dès 7 heures 45 les positions extrêmes qui lui étaient assignées, c'est-à- dire : la position de Serka et les ouvrages Blancs. Le 3e Bataillon (Commandant Panouze) a à vaincre des îlots ennemis non encore nettoyés; mais toutes les résistances tombent devant la vigueur des assaillants, et, à 13 heures, le 3e Bataillon occupe les positions du Piton Dénudé et du Cerf-Volant; il s'y organise immédiatement.

Le 1er Bataillon (Commandant Geyres), retardé dans sa marche par des difficultés semblables, a tourné les points où l'ennemi résistait encore et a réussi à capturer les éléments qui s'y défendaient toujours. A partir de 16 heures, il est installé solidement sur la ligne Tumulus-Rectangle.

Le peloton de canon de 37 m/m, sous la direction du Lieutenant Darot, après avoir aveuglé les créneaux de mitrailleuses qui lui étaient signalés, accompagne les vagues d'assaut et aide puissamment à réduire des abris casemates contre lesquels il a ouvert le feu à moins de 50 mètres.

Grâce à l'énergie et au sang-froid du Lieutenant Darot et de ses chefs de pièces cette unité a coopéré pour une large part à l'enlèvement du Piton Dénudé et du Rectangle.

L'artillerie ennemie réagit très vigoureusement sur les positions enlevées.

A la suite de cette affaire, le 1er R. M. A. est cité à l'Ordre de la Division Hellène de l'Archipel.

« Pendant toute la journée du 30 mai, au cours de l'attaque sur le Serka-Di-Legen, le 1er R. M. A. a coopéré avec les unités d'attaque de la D. I. de l'Archipel et fait preuve de courage et de dévouement au-dessus de tout éloge. A commencé aussitôt l'organisation de la

position conquise. Pendant les jours suivants a continué l'organisation sous un feu intense de l'ennemi. »

Q. G. 1er juin 1918.
Le Général MANGANARAS, commandant la D. I. de l'Archipel.

L'occupation par le 1er R. M. A. des positions comprises a permis le retrait immédiat des troupes Hellènes qui sont envoyées au repos.

Le 1er R. M. A. s'emploie à retourner les tranchées et organise le nouveau secteur qui est bientôt à l'abri de tout retour offensif de l'ennemi. En dehors des travaux, les bataillons font exécuter chaque jour des reconnaissances qui vont jusqu'au contact de l'ennemi pour reconnaître tous les cheminements. Les unités récupèrent en outre un matériel considérable que l'ennemi a abandonné au cours de son repli précipité.

Dans la nuit du 25, l'ennemi déclenche une violente canonnade sur tout le front. Le régiment est alerté, mais aucune action d'infanterie ne se produit. Malgré des bombardements fréquents et un très mauvais état sanitaire, en un mois et demi, le 1er R. M. A. a transformé le terrain bouleversé du Serka-Di-Legen en un quartier solide, garni de défenses accessoires et d'un réseau complet de liaison. Le secteur est passé à la date du 13 juillet au 4e R. I. C. de la 16e D. I. Les unités se rassemblent au bivouac de la Table et le régiment se rend à ses anciens cantonnements de Gorgop où il arrive le 13 juillet pour y prendre un repos bien gagné.

Avant de quitter le Serka-Di-Legen le 1er R. M. A. a reçu par la voie de l'Ordre les félicitations du Général commandant la 16e D. I. C. et du commandant de la 32e D. I. C. pour l'organisation réalisée dans le secteur.

Mouvement sur Fiorina-Armensko-Zelova

Le repos accordé au régiment n'est pas de longue durée; il est remis à la disposition du Général commandant l'A. F. O. et du 2e groupe de D. I. Il quitte Gorgop le 24 juillet et s'embarque à Gumentzé à destination de Fiorina. Le 27 il commence son mouvement par étape sur Congony en suivant la route Armensko, Zélova, Biklista; mais le mouvement est suspendu.

Le 1er R. M. A. passe aux ordres du Général commandant le 2e groupement, et à la date du 31 juillet, ses éléments sont ainsi répartis :

E.-M. et C. H. R. à Kanina;
1er Bataillon, camp Grossetti (Bataillon d'instruction);
2e Bataillon, Holeven;
3e Bataillon, Monastir;
Compagnie de Légion, Col de Pisodéri (Service routier);
Musique, à Florina (Q. G. A. F. O.).

Secteurs au Nord de Monastir

Du 1er août au 11 septembre, le 1er R. M. A. est employé à des relèves partielles dans le secteur au Nord-Ouest de Monastir. Il reste en ligne pendant d'assez courtes périodes, mais les unités sont continuellement en mouvement et traversent une phase d'activité très intense.

Les Bataillons occupent successivement les quartiers de la Crau, Jeanne-d'Arc, Toulon, Antibes. Entre temps ils aménagent des positions de batteries et des pistes vers la Crête Martin.

L'ennemi se montre agressif sur tout le front; son artillerie est très active. Il cherche par des coups de mains à vérifier les bruits d'offensive devant Monastir; bruits, répandus à dessein, pour le tromper sur le point choisi. Plusieurs coups de mains sont repoussés.

Le 6 septembre, le 1er R. M. A. est remis à la disposition de la 156e D. I. d'où il a été détaché depuis près d'un an. La DI. se compose des 175e et 176e R. I. et 1er R. M. A.; depuis la dissolution du 2e R. M. A. Le Général Borius a remplacé le Général Baston, rapatrié en France.

Rassemblés à Ostrec, les Bataillons y effectuent des exercices de combat en vue de la prochaine offensive.

A la date du 9 septembre, l'instruction du régiment est suspendue et il va relever les éléments de la 76e D. I. dans le secteur de l'Esterel. Les 1er et 3e Bataillons occupent le quartier Toulon; le 2e Bataillon, le quartier Antibes; la Compagnie de Légion continue les travaux de pistes pour le passage de l'artillerie vers Rastani.

Dans la nuit du 10 au 11, le 2e Bataillon repousse deux coups de main tentés par l'ennemi vers l'Est du quartier Antibes.

OFFENSIVE GÉNÉRALE

de l'Armée d'Orient

(Septembre 1918)

A partir du 14 septembre 1918, tout est prêt en vue de l'offensive générale de l'A. 0,

Les armées Serbes aidées des 2e D. I. C. et 3e D. I. M. doivent rompre le front ennemi à l'Est, entre le Vardar et la Cerna.

Les D. I. stationnées devant Monastir exécutent des démonstrations offensives en attendant le moment de marcher de l'avant.

Le 15 septembre, les 2e et 3e Bataillons du régiment effectuent des simulacres d'attaque; l'ennemi riposte par une canonnade très vive.

Les journées des 17 et 18 septembre se passent dans une attente fiévreuse; les renseignements sur la marche de l'offensive sont satisfaisants. Sur le front de Monastir les deux artilleries tirent sans arrêt. L'ennemi essaye de réparer les brèches de ses réseaux fortement endommagés; il en est empêché par les feux ininterrompus des mitrailleuses garnissant les tranchées. Dans la nuit du 18 septembre, le régiment envoie des reconnaissances sur les tranchés de la Wartha; celles-ci sont toujours occupées très fortement.

La journée du 19 n'apporte aucun changement, mais le lendemain, des mouvements insolites sont observés vers les arrières de l'ennemi et dans la plaine de la Cerna. Le 21 les

nouvelles du front Serbe font prévoir un repli imminent de l'ennemi dans la plaine de Monastir. De nombreux indices confirment ces renseignements : incendies de récoltes et de meules de paille très nombreux vers Béranci, explosions de dépôts de munitions, allées et venues inaccoutumées. Dans la nuit du 21, le 3e Bataillon exécute un coup de main sur les tranchées de Bonn et Bernhardi; les patrouilles lancées à 21 heures constatent leur évacuation toute récente; le 3e Bataillon pousse aussitôt des éléments vers les tranchées Bulow et Scharnost.

Le 2e Bataillon alerté depuis 21 heures prend pied dans la partie Est des tranchées de la Wartha qui sont encore en partie occupées par l'ennemi, et s'y maintient malgré les feux très nourris venant des tranchées de la Sprée.

La poursuite

La poursuite commence à 24 heures dans les conditions prévues au plan d'engagement de la 156e D. I. Le 3e Bataillon (Commandant Panouze), couvert sur sa gauche par le 2e Bataillon, franchit les tranchées et défenses accessoires et arrive vers 4 heures du matin à hauteur des tranchées de l'Elbe.

Le 2e Bataillon (Commandant Duclos) essaye de déborder Kukurécani par l'Ouest, tout en couvrant le 3e Bataillon et en maintenant la liaison à gauche avec la 76e D. I. Mais sa progression est très gênée par les défenseurs des tranchées de la Sprée et des hauteurs plus à l'Ouest.

Le 1er Bataillon s'est avancé vers les tranchées Scharnost et Von-Kluck. Vers 2 heures du matin, le Bataillon Duclos est relevé par un Bataillon du 210e R. I. et reçoit ordre de pousser sur le village de Kukurécani; à 4 h. 30, les Bataillons du 1er R. M. A., très en flèche, sont pris sous des feux très violents de mousqueterie et d'artillerie.

A 8 heures, le 3e Bataillon occupe les tranchées Mendelsohn; le 1er, les tranchées Echte; le 2e progresse lentement vers Kukurécani tout en étirant ses Compagnies pour maintenir la liaison avec la 76e D. I., toujours immobilisée devant les hauteurs très fortifiées au Sud-Ouest de Kukurécani.

Combat des 21 au 25 Septembre

(Kukurécani, Mamelon de Cernobok, Côte 1200)

La situation ne se modifie pas dans la journée du 22 septembre. Le 23, le régiment atteint le bas des pentes du Mamelon de Cernobok; il ne peut progresser plus loin vers la côte 1200 en raison de la violence du feu. De plus, les unités se trouvent au bas d'une véritable montagne à flancs dénudés et au sommet de laquelle l'ennemi très fortement retranché tire de toutes ses mitrailleuses, de tous ses minens. Il fait en outre une chaleur accablante. Le 3e Bataillon gagne cependant du terrain vers le Ravin de la Cérisaie. Le 2e Bataillon est resté accroché devant Kukurécani.

Les unités se retranchent de leur mieux dans le sol rocailleux. Au cours de la nuit du 23 au 24, le 2e Bataillon étend encore son front entre Kukurécani et Cernobok. Le 3e gagne du terrain vers Béranci.

Le 24 à 8 heures, l'artillerie prépare la marche en avant de tout le régiment qui se porte à l'attaque du Mamelon de Cernobok à midi. C'est une véritable escalade au cours de laquelle les unités largement espacées progressent lentement.

A 18 heures, malgré les plus grandes difficultés et la violence du feu, les premières lignes sont à moins de 200 mètres du sommet. Elles subissent des pertes assez sensibles. Vu l'action assez faible de l'artillerie amie et vu aussi l'état de fatigue des troupes, l'assaut final est ajourné au lendemain.

Le feu reste très vif pendant la plus grande partie de la nuit, puis va en décroissant; au matin, les patrouilles de combat signalent l'évacuation de la position ennemie. Le 1er R. M A. reprend le mouvement en avant sans rencontrer de résistance et occupe successivement le Mamelon de Cernobok, le Trojen, l'Achéen, le village et la région au Nord-Ouest de Lisolaj.

Par suite de la présence d'un rassemblement ennemi vers Krusevo, le 1er R. M. A. se porte dans la région Vardina-Pribilci où il arrive dans la journée du 26.

Mais la 156e D. I. reçoit l'ordre de marcher sur Kicevo; le 1er R. M. A. est rappelé vers Murgas le 27 au matin pour entrer dans la colonne formée par la 156e D. I. Dans la soirée, le 1er R. M. A. dépassant la Brigade de Tinan prend l'avant-garde, et, par Dolenci-Brézovo, gagne la côte 975 au Nord de Brézovo où le contact est repris avec l'ennemi. Le village et le col de Sop sont très solidement tenus par les Bulgares, de même que les hauteurs avoisinantes. Le 1er R. M. A. est chargé de couvrir le rassemblement de la D. I. vers Brézovo.

Le 29 septembre, ordre est donné de suspendre la marche sur Kicevo. Le 1er R. M. A. continue sa mission de couverture, tout en se tenant prêt à faire face à l'Est en vue d'un mouvement vers l'Albanie. Les bivouacs sont portés vers Velmevci. Le 2e Bataillon prend position sur les crêtes au Sud de Cersko en vue de couvrir le gros du régiment et d'appuyer la Brigade italienne qui doit recommencer les attaques sur Sop à l'Est de la grande route de Kicevo.

Armistice avec les Bulgares

(30 Septembre 1918)

Dans la nuit du 29 au 30 septembre, le télégramme suivant est adressé à toutes les troupes :

« Par suite convention qui vient d'être signée, les hostilités avec l'armée Bulgare cessent lundi 30 septembre à midi.

« Toutes les troupes Bulgares situées à l'Ouest du méridien d'Uskub sont prisonnières de guerre, les aviser par parlementaires. »

La grande nouvelle est accueillie avec enthousiasme; toutes les souffrances, toutes les fatigues sont oubliées. Officiers et troupes n'ont plus qu'une seule pensée : rentrer en France et aider les camarades du front occidental à rejeter l'ennemi hors de France. Tous sont fiers d'avoir contribué à la Victoire qui fait déjà présager le succès définitif des alliés. Après avoir été si souvent à la peine, les régiments de l'A. O. dont le 1er R. M. A. est l'un des plus anciens sont enfin à la gloire et à l'honneur. Tout le sang versé, tout l'héroïsme et l'endurance déployés sur les champs de bataille des Dardanelles, de Macédoine et de la Serbie, enfin reconquise, n'ont pas été dépensés en vain et reçoivent leur juste récompense.

La canonnade et la fusillade cessent à midi; l'ennemi ne consent pas cependant à laisser encore le passage libre sous prétexte qu'il n'a pas reçu notification officielle de l'armistice. Mais devant les sommations qui lui sont faites, il laisse passer les troupes qui sont dirigées vers Kicevo à partir du 1er octobre.

Le 1er R. M. A. se met en route le 3 et va s'installer à Kicevo. Malgré tout le désir de pousser de l'avant, le 1er R. M. A. reste stationné dans la zone Kicevo-Tetovo.

Les régiments de la 156e D. I. sont en effet éprouvés par une terrible épidémie de grippe qui les oblige à rester sur place au lieu de suivre la marche victorieuse de l'A. 0. vers Belgrade et le Danube. Le 1er R. M. A., dont l'état sanitaire est un peu moins mauvais que celui des autres Corps, reçoit la mission peu glorieuse, mais non moins fatigante, de dénombrer et d'escorter les prisonniers et convois ennemis, de récupérer le matériel de guerre et d'assurer la sécurité des communications de l'armée.

Le régiment s'échelonne ainsi entre Tetovo-Dobriste et Brod. Ces opérations sont terminées à la fin d'octobre.

Dans une lettre particulière, le Général commandant l'A. F. O. Adresse toute sa satisfaction au 1er R. M. A. au sujet de la façon dont il s'est acquitté de ses multiples missions.

Retour sur Salonique

L'armistice est conclu avec la Turquie le 30 octobre, et avec l'Autriche-Hongrie le 4 novembre. La 156e D. I. reçoit l'ordre de rejoindre Salonique. Le 1er R. M. A. fait mouvement par étapes et se rassemble à partir du 10 dans la région Béranci-Lisolaj.

Le 15 novembre, le régiment embarque à Monastir à destination de Njausta; les bivouacs sont installés dès le 17 autour de la gare. Par suite du mauvais temps qui transforme les bivouacs en bourbiers, les bataillons sont déplacés à différentes reprises.

Dissolution du 3e Bataillon

Le 1er décembre le 3e Bataillon du 1er R. M. A. est dissous ainsi que la 30e Compagnie du régiment qui constituait une Compagnie d'instruction au C. I. D. 156. Le régiment est constitué par deux bataillons de quatre Compagnies dont une C. M. par Bataillon.

Le 8-12-18, le 1er R. M. A. se rend à Verria par voie de terre, puis gagne Salonique par voie ferrée. Il bivouaque au camp Franchet d'Esperey et fait ses préparatifs en vue de son départ pour la Russie Méridionale.

Opérations en Russie Méridionale

(Décembre 1918 à Juin 1919)

La 156e D. I, est dirigée sur Odessa et la Crimée. Le 1er R. M. A. est désigné pour occuper Odessa; il embarque à partir du 12 décembre sur les vapeurs « Californie », « Tong-Samud », « Normand », « Amiral-Gantheaume »; le convoi appareille le 13 décembre.

Le 15 décembre vers 11 heures, le convoi arrive à l'entrée du détroit des Dardanelles, théâtre des premiers exploits du 1er R. M. A. La partie du régiment embarquée sur le «Normand » est rassemblée sur le pont; le Drapeau est déployé, le Lieutenant-colonel Geay fait rendre les honneurs aux morts du 1er R. M. A. pendant que le convoi défile lentement devant le Cap Hellès, Sedd-ul-Bahr, le Kérévès-Déré.

Le régiment compte encore un certain nombre d'officiers et d'hommes de troupes qui ont participé à ces premiers combats; ils évoquent au passage les noms d'ouvrages où les unités se sont particulièrement distinguées, et ils adressent un souvenir ému aux compagnons d'armes tombés héroïquement aux premiers jours d'existence du 1er R. M. A. Les troupes qui occupent les rives du détroit ont eu à cœur de remettre en état les cimetières si nombreux du C. E. O. laissés à l'abandon depuis 1915.

Après un arrêt d'une heure devant Constantinople, le convoi se dirige sur Odessa où il arrive le 17 décembre à 17 heures.

La situation est très trouble à Odessa; avec la complicité des troupes allemandes d'occupation, les éléments de désordre et les évadés des prisons terrorisent la population honnête et se battent avec les contingents de l'armée volontaire Russe et volontaires Polonais.

Des bateaux on perçoit la fusillade; quelques obus tombent sur la ville. Les volontaires ayant remporté quelques succès et déblayé les faubourgs de la ville, le débarquement des éléments Français s'effectue sans incidents. Le 1er R. M. A. va occuper les gares de voyageurs et de marchandises, le quartier de la Cathédrale (2e Bataillon) et l'Ecole d'Artillerie (1er Bataillon).

A partir du 20 janvier, le 1er R. M. A. est relevé dans les divers postes par le 176e R. I., et il se rassemble à l'Ecole d'Artillerie en vue d'opérations à effectuer à l'extérieur d'Odessa.

Occupation de Kolosowka et de Radzelnaïa

(23 Janvier 1919)

Le 21 janvier, le 1er Bataillon avec une Compagnie de mitrailleuses, une section d'artillerie de montagne et un escadron du 4e Chasseurs d'Afrique sous le commandement du Lieutenant-colonel Geay, se rend par voie ferrée à Kolosowka, occupe la gare et le village et pousse jusque Bérézowska. A la même date, le 2e Bataillon avec une section de montagne et un peloton du 4e Chasseurs sous les ordres du Commandant Duclos, va occuper Radzelnaïa après avoir traversé les éléments du Général Petloura, hostile à l'armée volontaire, mais qui consent cependant à évacuer la zone d'Odessa.

Affaire de Tiraspol

(17 Février 1919)

Le 17 février, le détachement Duclos renforcé d'une section de chars d'assaut et de contingents Polonais se porte sur Tiraspol par voie ferrée avec mission d'occuper la ville, de rechercher la liaison avec la 30e D. I. qui occupe déjà Bender et qui doit coopérer à l'attaque de Tiraspol. Le gros du détachement est précédé par un premier élément composé de wagons à plats sur lesquels sont placés l'artillerie et les mitrailleuses avec un soutien d'infanterie.

Après avoir réparé la voie ferrée détruite à 17 kilomètres de Radzelnaïa, le premier échelon arrive en gare de Tiraspol et surprend la garnison qui se constitue prisonnière après avoir perdu plusieurs hommes.

Dès l'arrivée du deuxième échelon, les unités se dirigent sur la ville défendue par des troupes supérieures en nombre. A ce moment, le Commandant Duclos apprend que les troupes de la 30e D. I. qui devaient attaquer à l'Est de Tiaspol n'ont pas quitte Bender. L'attaque sur Tiraspol étant trop engagée pour être arrêtée, le Commandant Duclos décide de continuer l'opération avec ses propres forces.

Avec l'appui des chars d'assaut et le concours de l'artillerie, la ville est débordée au Sud et à l'Est. Devant cette manœuvre, les Bolchevicks, qui ont tenté une sortie, se replient précipitamment en abandonnant trois mitrailleuses et une pièce d'artillerie. La ville est occupée et peu après la vieille forteresse située au Nord-Ouest tombe également aux mains du détachement.

Tout l'honneur de cette affaire revient au détachement Duclos qui, par les sages dispositions prises, a pu occuper la ville tout en disposant d'un effectif moitié moindre que celui prévu.

Affaire de Vosniziensk-Martiiiowska

(18 Février 1919)

Le 18 février, le détachement de Kolosowska se rend par voie ferrée vers Martinowska et Vosniziensk qu'il doit occuper. En arrivant à Martinowska le Lieutenant-colonel Geay apprend que l'ennemi occupe le pont de Bug et que Vosniziensk vient de recevoir des renforts très importants venus d'Elizabethgrad.

Les reconnaissances sont accueillies à coups de fusil et de canon, mais débouchent quand même du pont et le détachement poursuit sa marche. Mais la voie ferrée bordée de marécages est le seul chemin praticable pour atteindre Vosniziensk. Un brouillard intense rend en outre l'opération très dangereuse. Ayant reçu confirmation du renforcement considérable de l'ennemi, le Commandant du détachement décide de faire réembarquer et replier ses troupes. Arrivé à 8 k de Martinowska, le train transportant le détachement déraille à la suite d'un attentat commis par des partisans Bolchevicks. Presque aussitôt le détachement est attaqué par la cavalerie ennemie pendant qu'un train venant de Vosniziensk amène l'infanterie bolchevick. Celle-ci profitant de la pente de la voie, lance contre le train français une rame de wagons lourdement chargés. Malgré les obstacles placés pour couvrir le wagon plate-forme sur lequel sont installés les mitrailleuses et l'artillerie, la plate-forme est culbutée entraînant hommes et matériel. Remises en batterie aussitôt, les mitrailleuses ainsi que l'infanterie font subir à l'ennemi des pertes très sensibles; il devient moins agressif; la voie est réparée sous le feu, et, grâce à l'arrivée d'un train de secours, le détachement se replie et regagne Kolosowska sans être poursuivi.

La brillante conduite des mitrailleurs de la 1ère Compagnie de mitrailleuses est récompensée par une citation à l'Ordre de l'Armée.

Affaire de Vassilinovo

(7 Mars 1919)

Le 23 février, le détachement de Kolosowska, renforcé d'une Compagnie du 176e R. I., d'une section de chars d'assaut, d'un bataillon Grec et de deux escadrons Russes, va occuper Vassilinovo et s'établit en secteur au-delà de cette localité en se faisant couvrir par la cavalerie.

Le 7 mars, vers 10 heures, les patrouilles de cavalerie signalent l'arrivée d'un train blindé et d'un train de troupes bolchevicks à Martinowska; les deux convois sont couverts par une nombreuse cavalerie qui refoule vivement les patrouilles de volontaires Russes. A 13 heures, l'artillerie de la défense ouvre le feu, mais les bolchevicks continuent de progresser sur Vassilinovo. A 16 heures, les chars d'assaut se portent au-devant des tirailleurs bolchevicks et ouvrent le feu. Ceux-ci se couchent et continuent de tirer, mais à l'approche des chars tous s'enfuient vers le train blindé et Martinowska. Il n'est pas possible de les poursuivre en raison de la nuit et de la faiblesse des effectifs.

Le 11 mars le détachement reçoit l'ordre de se replier sur Bérézowska.

Affaire de Bérézowska

(18 Mars 1919)

Le flot bolchevick continue sa pression vers Odessa.

Le détachement Franco-Hellénique sous les ordres du Lieutenant-colonel Geay tient toujours Bérézowska et repousse une première attaque à la date du 16 mars.

Le 18, l'ennemi très supérieur en nombre cherche à envelopper Bérézowska et la station. Vers 14 heures, le combat est particulièrement vif vers la ville, défendue par les troupes helléniques. Celles-ci impressionnées par les forces considérables des bolchevicks, commencent prématurément leur repli à la tombée de la nuit, découvrant ainsi le flanc du détachement français qui continue de résister.

A 21 heures les troupes françaises sont presque tournées; le Lieutenant-colonel Geay donne l'ordre de repli; toutes les fractions sont au contact immédiat de l'ennemi. Certaines unités sont obligées de se frayer un passage à la baïonnette pour gagner le point de ralliement fixé au pont de Bérézowska. A la faveur de la nuit et grâce au sang- froid des officiers et de la troupe, le 1er Bataillon parvient à se regrouper.

Le détachement rejoint Cerbska le 19 mars et s'embarque pour Odessa où il arrive pour prendre aussitôt le secteur des gares. En raison de la baisse continuelle des effectifs, le régiment est réduit à un Bataillon et deux Compagnies de mitrailleuses.

La Compagnie de Légion à l'effectif de 2 officiers, 5 sous-officiers et 31 Légionnaires, s'embarque à destination de Sidi-bel-Abbès où elle rejoint le dépôt de la Légion étrangère.

Évacuation d'Odessa

(6 Avril 1919)

Par suite de l'approche des armées bolchevicks, Odessa est en effervescence; une grande partie de la population se montre hostile à l'armée volontaire. Celle-ci reçoit l'ordre d'évacuer la ville le 5 avril. La fusillade crépite pendant toute la journée, mais les volontaires ont pu quitter la ville avant la fin de la soirée. Le 6 avril le retrait des troupes françaises commence, il n'a pas de contact avec les bolchevicks, ceux-ci se contentent d'occuper les points principaux au fur et à mesure de l'évacuation.

Le 1er R. M. A. se retire à Gros-Libenihal et y séjourne jusqu'au 7. Il se dirige ensuite sur Owidiopol pour couvrir et protéger l'embarquement des troupes et du matériel qui passent sur la rive droite du Dniester.

Le régiment s'embarque à son tour sur des chalands le 14 avril, traverse le fleuve et débarque le même jour à Ackermann; il s'échelonne sur les bords du Liman, entre Chaba et Moloya, et organise le secteur où il séjourne jusqu'au mois de mai.

L'ennemi reste sur la rive gauche du Dniester et ne se livre à aucune manifestation offensive.

A la date du 21 avril le Lieutenant-colonel Geay est rapatrié sur la France et il est remplacé dans le commandement du 1er R. M. A. par le Lieutenant-colonel Laucagne.

Dissolution du 1er R.M.A.

(9 Juin 1919)

Par Ordre N° 5397, en date du 27 mai 1919, le Général commandant le 1er groupe de Division fait connaître que le 1er R. M. A. est dissous à la date du 9 juin. L'E.-M. et la C. H. R. du 1er R. M. A. passent au 17e régiment de Tirailleurs Algériens; les autres éléments du 1er R. M. A. forment le 3e Bataillon du régiment de marche métropolitaine (R. M. M.) constitué avec les autres régiments dissous de la 156e D. I.

Le Lieutenant-colonel Gros en prend le commandement.

Le 3e Bataillon du régiment de marche métropolitaine continue de s'administrer isolément au titre du 4e Zouaves dont il porte l'écusson.

Le Drapeau du 1er R. M. A. est dirigé sur le dépôt du 4e Zouaves à Tunis.

Le Bataillon reste dans le secteur d'Ackermann jusqu'au 19 juin, date à laquelle il est relevé par des éléments Polonais; il rejoint alors le gros du régiment à Mansburg.

Réorganisation du Régiment de Marche Métropolitain.

(30 Juin 1919)

Le 30 juin, le R. M. M. est réorganisé à nouveau. Il comprend un E.-M. de régiment, une C. H. R. et un Bataillon à 3 Compagnies. Le Lieutenant-colonel Gros en conserve le commandement. Le R. M. M. est dirigé par voie ferrée sur Reni-Galatz à la date du 17 juillet.

Le 22 juillet il se rend à Galatz par voie de terre en vue de son transport ultérieur en Bulgarie. Le R. M. M. continue d'être rattaché au 4e Zouaves.

Le 1er août le R. M. M. revient à Réni et embarque sur chalands. Le convoi remonte le Danube et arrive à Roust-chouk le 11 août. Les unités s'installent en cantonnement.

Mais, par suite des rapatriements et de la démobilisation, les effectifs du R. M. M. décroissent de plus en plus.

A la date du 19 août, le R. M. M. est dissous.

Le Drapeau du 1er R.M.A.

Le Drapeau du 1er R. M. A. déposé à la caserne Saussier à Tunis est envoyé à Paris pour le 14 juillet 1919 et participe au défilé sous l'Arc de Triomphe. Il est ensuite ramené à Tunis et déposé à la Salle d'Honneur du 4e Zouaves (Caserne Saussier).

Remise du drapeau du 1er R.M.A. au Musée de l'Armée,

(13 Juillet 1920)

Par circulaire N° 5069 8/11 du 3-1-20, le Ministre de la Guerre prescrit que le Drapeau du 1er R. M. A. sera remis au Musée de l'Armée en même temps que les drapeaux des régiments dissous.

Le Drapeau est accompagné au port de Tunis par la musique du 4e Zouaves et un peloton d'escorte qui rend les honneurs.

Un grand nombre d'officiers et soldats du 1er R. M. A., originaires de Tunis, et qui ont pris une part glorieuse aux combats des Dardanelles et de Serbie, tiennent à honneur de venir saluer une dernière fois leur glorieux Drapeau.

Le Drapeau du 1er R. M. A. est remis au Musée de l'Armée le 13 juillet au cours d'une cérémonie grandiose qui se déroule dans la cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides.

Le Drapeau du 1er R. M. A. participe encore aux Fêtes du Cinquantenaire de la République le 11 novembre 1920.

La dernière garde du Drapeau est composée du Lieutenant Germain, du Sergent Gouny et du Zouave Allain.

Morts au Champ d'Honneur

Ici s'arrête l'Historique du 1er R. M. A.

58 officiers, 2181 sous-officiers, Caporaux, Zouaves et Légionnaires du régiment sont tombés glorieusement pour la France au cours de ces 51 mois de campagne.

L'exiguïté de cet opuscule n'a malheureusement pas permis de rappeler leurs noms. Mais reposez en paix, héros des Dardanelles, de Macédoine, de Serbie, votre souvenir restera impérissable dans les plis du Drapeau et dans le cœur de vos anciens compagnons d'armes.

La France elle-même ne vous oubliera jamais, vous qui avez sacrifié pour elle jusqu'à la dernière goutte de votre sang.

Et vous, Zouaves et Légionnaires du 1er Régiment de Marche d'Afrique, maintenant dispersés aux quatre coins du monde, conservez pieusement et jalousement les nobles vertus d'héroïsme et d'abnégation dont nos Chers Morts nous ont donné un si sublime exemple. Que

leur sacrifice reste à jamais le symbole sacré de l'Union et de la Fraternité qui n'ont cessé de régner entre vous pendant tout le temps que vous avez mené le bon combat pour la Liberté et le Salut de la Patrie.

ANNEXE I

État Nominatif des Chefs de Corps
ayant commandé le 1er Régiment de Marche d'Afrique
pendant la campagne

Lieutenant-colonel DESRUELLES (28 février 1915 au 11 avril 1915).
Lieutenant-colonel FOULON (12 avril 1915 au 2 mai 1915).
Lieutenant-colonel NIEGER (5 mai 1915 au 20 juillet 1915).
Lieutenant-colonel SCHNEIDER (17 août 1915 au 31 mai 1917).
Lieutenant-colonel BOBLET (25 juin 1916 au 10 août 1916). — Intérim pendant l'absence du Lieutenant-colonel Schneider.
Lieutenant-colonel GEAY (28 mars 1917 au 21 avril 1919).

Lieutenant-colonel LAUCAGNE (29 avril 1919 au 9 juin 1919).
Lieutenant-colonel GROS (9 juin 1919 au 19 août 1919).

*
* *
*

ANNEXE II

État Nominatif
des Officiers et Chevaliers de la Légion d'Honneur

Duclos,	Chef de Bataillon.	Giraudet,	Capitaine.
Geay,	Lieutenant-colonel.	Granier,	Adjudant-chef.
Foulon,	—	Harburger,	Capitaine.
Jean,	Chef de Bataillon.	Izard,	—
Panouze,	—	Joseph,	Lieutenant.
Squivet,	Capitaine.	Genet,	—
Schneider,	Lieutenant-colonel	Guigard,	Sous-lieutenant.
Azan,	Capitaine.	Geyrès,	Chef Escadron.
Aragon,	Sous-Lieutenant.	Grabot,	Capitaine.

Armand,	Lieutenant.
Bollender,	Sous-Lieutenant.
Bertini,	—
Blauchard,	—
Bisgambiglia,	Capitaine.
Bernard,	Sous-lieutenant.
Beveraggi,	Capitaine.
Beaudez,	Sous-lieutenant.
Casanova,	—
Bazoncourt,	—
Coti,	Lieutenant.
Chcvalier-Chantepie,	—
Destrées,	Capitaine.
Dumenieu,	Lieutenant.
Darot,	—
Duval,	Sous-Lieutenant.
Feuillebois,	Capitaine.
Fabre,	Sous-Lieutenant.
Foraison,	Lieutenant.
Géromini,	—
Casanova,	Sous-Lieutenant.
Charvet,	—
Coste,	Capitaine.
Clerc,	Sous-Lieutenant.
Canudo,	Capitaine.
Césari,	—
Conte,	Lieutenant.
Cavaille,	Sous-Lieutenant.
Denizon,	—
Pélisson,	Sous-lieutenant.
Prat,	Lieutenant.
Pefourque,	—
Régnault,	Capitaine.
Biccio,	Lieutenant.
Lemaire,	—
Lacroix,	—
Lapied,	Sous-lieutenant.
Léon,	Lieutenant.
Maillet,	Sous-lieutenant.
Marchetti,	Méd. Maj. 2° cl.
Maret,	Capitaine.
Neyret,	—
Naumann,	Adjudant.
Panon,	Lieutenant.
Vroux,	Sous-lieutenant.
Violet,	Méd. Maj. 2° cl.
Zigan,	Sous-lieutenant.
Royer,	Capitaine.
Roussel,	Lieutenant.
Salomon,	—
Shereplovitch,	—
Seguin,	Capitaine.
Thorin,	—
Têtenoir,	Lieutenant.
Vermeersch,	Capitaine.
Viallet,	—

ANNEXE III

État Nominatif
des Médaillés Militaires
pendant le cours de la Campagne

Barocelli,	Adjudant.
Dussos,	2e classe.
Resplendy,	Sergent.
Briaud,	—
Tabaud,	2e classe.
Auciaud,	Caporal.
Soguié,	2e classe.
Marinisi,	Caporal.
Porta,	2e classe.
Foques,	—
Roques,	—
Gucier,	Aspirant.
Grognard,	Sergent.
Bellec,	2e classe.
Menuet,	—
Serra,	—
Totera,	—
Rebaume,	—
Hippon,	—
Zervos,	Sergent.
Hoffner,	2e classe.
Doukan,	—

Dasté,	Sergent.	Darnin,	—
Ferrer,	2e classe.	Borro,	Sergent.
Diettmann,	1er classe.	Karrer,	Caporal.
Vauzé,	2e classe.	Vite,	Adjudant-chef.
Grigard,	Caporal.	Hoffmann,	Caporal.
Coti,	2e classe.	Curtet,	Adjudant-chef.
Moreno,	—	Naumann,	Adjudant.
Giovanangeli,	—	Fanterie,	Caporal.
Morin,	—	Johann.s,	—
Dickson,	—	Niérencarten,	Sergent.
El Haïck,	—	Rochat,	2e classe.
Semeut,	—	Garcia,	—
Bodeut,	—	Rubrigi,	—
Steinmann,	—	Castellano,	Caporal.
Grogniard,	Sergent.	Pra,	2e classe.
Roland,	Caporal.	Poli,	Caporal.
Gabre,	2e classe.	Démarquez,	2e classe.
Vermandez,	—	Durj,	Caporal.
Gueirière,	—	Gimenez,	—
Salu,	—	Giner,	Aspirant.
Berberat,	Caporal.	Robinet,	Adjudant.
Bouchara,	2e classe.	Ploteau,	Adjudant-chef.
Segui,	—	Ramaeckers,	—
Hersei,	—	Piozzini,	2e classe.
Morisi,	—	Cathala,	—
Poliglione,	Sergent.	Zannettaci,	Sergent.
Hartmann,	Caporal.	Stéphanopoli,	—
Boucherie,	Caporal.	Mentior,	---
Saïd Avellan,	2e classe.	Monfront,	---
Bazzana,	—	Solen,	---
H. Förster,	Caporal.	Dubied,	Sergent.
Guérin,	2e classe.	Belly,	Caporal-Fourrier.
Griers,	—	Hugues,	2e classe.
Tonchire,	---	Roblez-Masson,	---
Serrié,	---	Sautereau,	---
Zagouri,	---	Cohen,	---
Huguet,	—	Gunthel-Willy,	Sergent.
Dussin,	—	Duplouys,	---
Lescop,	1er classe.	Jost,	2e classe.
Perello,	Caporal.	Buschwalder, 1	classe.
Larroux,	Sergent.	Mathieu,	Caporal.
Boulbe,	Caporal-Fourrier.	Danne,	Sergent.
Fleury,	2e classe.	Simon Pierre,	Caporal-Four.
Mazella,	---	Lubied Ch.,	Sergent.
Boucher,	---	Stusci,	Caporal.
Bebello,	---	Brit,	2e classe.
Orven,	---	Clément Jean,	---
Lamette,	---	Haag,	---
Seidel,	1er classe.	Lenouvel,	---
Fiol,	2e classe.	Régnier,	---

Pergola,	Caporal.	Ferrucci,	Adjudant-Chef.
Mesquida,	2e classe.	D'Angelo,	Sergent.
Chesneau,	Adjudant-Chef.	Schleicer,	---
Michaud,	---	Denis Prosper,	---
Quevreux,	Sergent.	Forgeron,	---
Puertas,	Caporal.	Puinu,	2° classe.
Capitaine,	—	Barrau,	---
Djaoui,	1er classe.	Penochet,	Sergent.
Le Moël,	2e classe.	Caër,	Caporal.
Galan,	Adjudant.	Nessler,	Adjudant-Chef.
Gernier,	—	Schroelhammer,	1er classe.
Rémy,	—	Thiedbault,	---
Azoulay,	2e classe.	Jaussent,	---
Saunier,	---	Cucala,	---
Gendre,	Caporal.	Tailliade,	Sergent.
Joly,	1er classe.	Oran,	2e classe.
Villard,	Caporal.	Guillot,	Caporal.
Kerber,	Sergent.	Riou,	1er classe.
Beautista,	Adjudant-Chef.	Rouer,	2e classe.
Défrisé,	Caporal.	Tachot,	---
Detlef.s,	—	Prudromme,	Caporal.
Le Guerre.	Sergent.	Doucet,	---
Paugam,	2e classe.	Stolle,	2e classe.
Sabeau,	Sergent.	De Lazzari,	1er classe.
Soltani,	2e classe.	Polina,	2e classe.
Mohamed b.Ali	—	Fournier,	Caporal.
Zamkoff,	1er classe.	Poncet,	Sergent.
Jackel,	Sergent.	Marquet,	1er classe.
Chouquet,	2e classe.	Cabanes,	Sergent.

TABLE DES MATIÈRES

* * *

Formation du Régiment de Marche d'Afrique (1° mars1915) 3
Campagne des Dardanelles (27 avril — 4 octobre 1915). 5
Campagne de Serbie (octobre — décembre 1915) 17
Camp retranché de Salonique (décembre 1915 — mars 1916) 24
Opérations dans la région des lacs : Amatovo - Ardzan - Doïran (mars — juillet 1916) 25
Offensive sur Florina — Monastir (août 1916 — janvier 1917) 26
Opérations sur la Baba - Planina et la Cervena - Stena (janvier — août 1917) 33
Attribution de la Fourragère au Bataillon de Légion étrangère (21 septembre 1917) 39

Secteur de Karasuli (octobre 1917 — mars 1918) 39
Opérations dans le secteur du Serka-di-Legen (mai -juillet 1918) 40
Secteurs au Nord de Monastir (août - septembre 1918) 42
Offensive générale de l'Armée d'Orient (septembre 1918) 43
L'Armistice Bulgare (30 septembre 1918) 44
Retour sur Salonique (novembre - décembre 1918). 45
Opérations en Russie Méridionale (décembre 1918 - juin 1919) 46
Dissolution du 1er R. M. A. (9 juin 1919) 49
Le Régiment de Marche Métropolitain 49
Le Drapeau du 1er R. M. A 50
Morts au Champ d'Honneur 51

ANNEXES

Etat Nominatif des Chefs de Corps ayant commandé le 1er R. M. A. pendant la Campagne 52
Etat Nominatif des Officiers et Chevaliers de la Légion d'Honneur 53
Etat Nominatif des Médaillés Militaires 54